

**UNE SOCIÉTÉ SANS VIOLENCE,
UN DON À FAIRE À NOS ENFANTS ***

Hossain B. Danesh, M.D., F.R.C.P. (C)

Traduction française de
Danielle Finné-MacDonnell

La version originale de cet ouvrage, publié en anglais sous le titre
“The Violence-Free Society: A Gift for Our Children”
était le volume 6 de cette série.

Publié par
L'Association canadienne des études sur la foi bahá'íe

Préface

IL EST BANAL de dire que, pour survivre, la race humaine doit créer une société mondiale fondée sur la coopération universelle. Il va de soi aussi qu'une telle société, tant au cours de son évolution qu'à son apogée, ne peut tolérer la violence, encore moins s'édifier sur elle. Pourtant, au moment même où le genre humain fait ses premiers pas vers l'unité mondiale, la violence, tant physique que mentale, devient le trait caractéristique de la société moderne. La violation des droits de l'homme, la déformation de la vérité, les bouleversements dans les rapports humains, l'avitissement de la nature humaine, la destruction pure et simple constituent le thème principal de la littérature moderne et alimentent sans cesse les médias, qui en arrivent parfois à glorifier de tels comportements. La violence imprègne tout, et peu d'enfants qui naissent de nos jours pourront espérer connaître une vie où celle-ci n'existe pas.

La tentative des savants et des moralistes d'analyser ce problème et de suggérer des solutions dans le contexte culturel actuel a échoué pour deux raisons: d'abord, les causes mêmes de la violence leur ont échappé; ensuite, les changements sociaux nécessaires pour opérer une transformation sont beaucoup plus fondamentaux qu'on ne le suppose généralement. Le Dr Hossain B. Danesh, psychiatre, traite en profondeur ces deux thèmes. Il offre une explication convaincante des raisons qui poussent l'homme à avoir recours à la violence. Il cite des études anthropologiques et sociologiques montrant à quel point la violence peut faire partie de la structure sociale.

Il applique les enseignements de la foi bahá'íe et ses propres perceptions à l'analyse de la violence et esquisse la structure d'une société fonctionnant comme une entité organique, en harmonie avec la nature profonde de l'homme, et dans laquelle la compréhension de la nature humaine et la justice sociale libéreront l'humanité de cette plaie qu'est la violence.

Peter P. Morgan

Une société sans violence, un don à faire à nos enfants

Hossain B. Danesh*

AVANT-PROPOS

NOUS VIVONS dans un monde centré sur les problèmes et qui consacre une grande partie de son énergie et de ses ressources à essayer d'identifier des problèmes précis pour ensuite y apporter un remède. Les nations du monde ne cessent d'élaborer des programmes complexes visant à s'attaquer aux problèmes de la guerre, à lutter contre la maladie, la pauvreté, l'injustice, les préjugés, l'ignorance et la pollution. Il est clair pourtant que ces problèmes continuent à proliférer et qu'il faut donc continuellement élaborer de nouveaux programmes destinés à y remédier. Parmi ces problèmes auxquels on tente sans succès de trouver une solution, citons la violence. Celle-ci semble augmenter à tous les niveaux sociaux et menace l'intégrité de l'être, de la famille et de la société tout entière.

C'est ma profession, celle de psychiatre, qui m'a poussé à m'intéresser au problème de la violence. Au contact de patients suicidaires, de délinquants juvéniles, de personnes désespérées et abandonnées, de pauvres, de personnes âgées et défavorisées, de familles désorientées, on se rend tristement compte du poids et de la souffrance que représente pour ces personnes une colère malsaine et mal maîtrisée.

Afin de comprendre les causes de ce sentiment de colère si répandu, et pour le distinguer de la violence, j'ai parcouru les livres et traités de psychiatrie et, à ma grande surprise, je me suis rendu compte que l'on n'y parlait que rarement de la colère ou que quand on en parlait, on ne faisait pas la distinction avec

l'hostilité, l'agressivité, la violence et les autres comportements connexes. En étudiant de près la colère et la violence, on se rend compte que s'il existe un rapport entre ces deux états, ceux-ci ne sont identiques ni dans leur nature ni dans leurs effets. La violence peut être définie comme le recours à la force physique ou mentale pour causer un préjudice physique ou mental, en empiétant sur les droits de quelqu'un, en l'opprimant ou en le brutalisant. La colère est une réaction humaine naturelle devant la menace et les frustrations, réaction qui peut conduire à un comportement violent en cas d'inadaptation. Et pourtant, la conséquence de la colère n'est pas nécessairement la violence.

De façon générale, la violence humaine prend trois formes distinctes mais intimement liées: la violence envers soi, la violence envers les autres et la violence envers les choses. La violence envers soi-même va de la simple indifférence devant son propre état de santé à la consommation de drogues et d'alcool à des fins non médicales et finalement au suicide. La violence envers les autres se manifeste par différents problèmes de comportement, y compris les sévices exercés sur les enfants, les crimes, le meurtre ainsi que le manque de considération pour les droits des autres et l'indifférence devant leur angoisse et leur souffrance, comme il ressort de nombreuses formes de préjugés. La violence envers les choses comprend la destruction de l'environnement, les dommages causés à la propriété et l'indifférence devant la beauté et l'harmonie naturelle.

Il y a d'autres formes de violence, qu'on ne remarque parfois même pas et qu'on n'identifie pas toujours comme telles. Citons l'exemple de

* Je tiens à remercier Linda O'Neil et Christine Zerbinis de leur aide extrêmement précieuse lors de la rédaction de cet ouvrage.

I. LA VIOLENCE ET L'ÊTRE HUMAIN

LA VIOLENCE A DES CAUSES nombreuses et complexes qui peuvent être actives ou passives, conscientes ou inconscientes. Elle prend racine dans les expériences que nous faisons en tant qu'êtres humains, en tant que membres d'une famille, d'une société. Comme les pensées et les attitudes peuvent exercer une influence considérable sur le comportement, il est donc important d'examiner comment certaines conceptions actuelles que nous formons au sujet de la nature cognitive, psychologique et spirituelle de l'homme contribuent à l'image que celui-ci se fait de lui-même en tant qu'être pacifique ou violent. La notion du bien et du mal, la perception du but de la vie et la façon dont nous réagissons devant la vie, avec ses menaces et ses possibilités influent également sur l'image que nous nous faisons de nous-mêmes. L'attitude face à la mort et la notion d'immortalité sont encore d'autres facteurs qui contribuent au degré de violence d'une société. Tout être humain a la responsabilité d'étudier comment ses croyances, ses attitudes et ses actes influent sur sa propre vie et celle de ses semblables.

La nature de l'homme

À L'HEURE ACTUELLE, plusieurs théories explicatives de la nature de l'homme sont avancées, dont certaines sont en flagrante contradiction les unes avec les autres; la plupart d'entre elles ne peuvent empêcher la société contemporaine de continuer son processus d'autodestruction, parce qu'elles ne tiennent pas compte de la nature spirituelle autant que matérielle de l'être humain. Dans son livre *"The Idea of Man"*, Floyd W. Watson s'exprime en ces termes:

S'il est vrai, en général que "les idées ont des conséquences", l'idée que l'homme se fait de lui-même a des conséquences d'une très grande portée. De celles-ci peuvent découler la structure du gouvernement, le type de culture, la philosophie de l'éducation, la forme que l'homme imprimera à l'avenir et l'humanité ou l'inhumanité avec laquelle il traitera ses semblables.¹

Watson décrit ensuite les principales théories actuelles de l'homme et donne trois modèles: l'homme en tant qu'animal, l'homme machine et l'homme "agent libre, acteur créateur sur la scène du monde".²

Selon la théorie de l'homme animal, développée entre autres par les sociologues darwinistes, l'homme est une bête sauvage et la société une jungle où règne la loi de la survivance du plus fort.

Au cours des premières décennies de notre siècle, caractérisées par des guerres atroces, en regard desquelles les événements des décennies précédentes semblent insignifiants, Freud émit la théorie selon laquelle l'homme, créé à la merci de ses instincts, est tiraillé essentiellement entre deux forces, la vie et la mort, l'amour et la haine, (c'est-à-dire l'instinct sexuel et l'instinct agressif). En développant sa théorie, Freud explique que les instincts de l'homme "sont de deux sortes, ceux qui cherchent à préserver et à unir . . . et ceux qui cherchent à détruire et à tuer."³

Cette vision décourageante de l'agression que Freud imprime à la pensée psychologique est pourtant moins pessimiste que celle de Lorenz et d'autres spécialistes en éthologie animale. Comme le fait remarquer Gorney, pour Lorenz, l'amour n'est rien d'autre que de l'agression transformée et éliminer l'agression équivaldrait à éliminer l'amour.⁴

De telles théories exercent une fascination subtile et dangereuse sur l'être humain en lui permettant de justifier sa violence, sa soif de pouvoir, ses crimes et ses préjugés. De telles théories ne sont cependant pas universellement acceptées. Ainsi, dans *"La passion de détruire, anatomie de la destructivité humaine"*,⁵ Erich

2. *Ibid.*, p. XXI

3. Sigmund Freud, "Why War?" dans *Complete Psychological Works*, Edition courante, traduit et édité par J. Strachey, Londres, Hogarth Press, 1964, pp. 197-215.

4. R. Gorney, "Interpersonal Intensity, Competition and Synergy: Determinants of Achievement, Aggression and Mental Illness" dans *American Journal of Psychiatry*, vol. 128, 1971, pp. 436-445.

5. Erich Fromm, *La passion de détruire, anatomie de la destructivité humaine*, traduit de l'américain par Théo Carlier, 1975, Editions Robert Laffont, Paris.

1. Floyd Watson, *The Idea of Man*, New York, Delacorte Press, 1976, pp. 11-12.

la prolifération alarmante des armes de guerre sophistiquées. Le fait que tous les derniers perfectionnements en matière d'armements soient dûs aux travaux de certains des plus grands hommes de science, hommes politiques et éducateurs mondiaux, indique clairement à quel point ce genre de violence est subtile.

Dans les affaires humaines, l'inaction aussi peut cacher la violence. En exemple de ce genre de violence, qui peut être le résultat des systèmes économiques, politiques et sociaux des nations même les plus avancées du monde, citons les extrêmes de pauvreté et de richesse qui existent dans le monde, la famine et la privation qui sont le lot d'une grande partie de l'humanité et la surabondance, celui d'une petite minorité. Si à première vue, il semble difficile de considérer une telle situation comme une forme de violence, le fait est que l'humanité serait fort capable de diminuer de façon importante son intensité, bien qu'elle permette une telle souffrance par son inaction même.

Il va sans dire que certaines personnes, souffrant de désordres relevant de la médecine et de la psychiatrie, ont tendance à commettre des actes de violence; leur nombre est cependant fort restreint et leur contribution négligeable à l'ensemble des actes de violence et de destruction. Mes remarques dans cette étude porteront sur les formes de violence qui ne relèvent ni de la psychiatrie, ni de la médecine; j'étudierai leur effet sur notre façon de vivre.

Si je m'intéresse à la question de la violence, à ses causes et à sa prévention, c'est aussi à cause de mon acceptation et de ma connaissance des enseignements de la foi bahá'íe. L'enseignement fondamental de celle-ci est l'unité de l'humanité. Le but de la foi bahá'íe est de promouvoir l'amour chez l'homme et dans la famille, l'unité au sein de la commu-

nauté et la paix dans les relations internationales.

Dans un monde uni, la violence n'a pas de place. C'est pourquoi il est particulièrement intéressant pour un bahá'í de comprendre en quoi consiste la violence et quels sont les moyens de la prévenir. L'unité, et non la violence, suscite la vie et la paix. La communion entre les hommes est cause d'enrichissement, alors que le manque d'unité conduit à la séparation, à la destruction et à la violence. Dans notre vie quotidienne, nous sommes tellement habitués à côtoyer les forces de la discorde qu'elles ne nous frappent même plus. Nous sommes rarement conscients de notre manque d'unité intérieure, du manque d'harmonie entre notre intellect, notre cœur, nos aspirations, nos responsabilités, nos croyances et nos actions. Dans nos rapports avec les autres, nous sommes souvent distants, hésitants, nous faisons preuve de manque de confiance et nous sommes souvent hostiles. Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur les effets destructeurs du manque d'unité dans la famille, la communauté et le monde, les faits parlant d'eux-mêmes.

Dans cette étude, je décrirai assez longuement les enseignements bahá'ís portant sur la nature de l'homme, le but de la vie, le rôle de la communauté bahá'íe, enseignements qui jouent un rôle important dans la réalisation de l'unité et la prévention et la suppression de la violence. Si j'introduis un grand nombre de nouveaux concepts de façon très condensée, j'espère cependant que mon analyse, dans son ensemble, suscitera chez le lecteur autant d'optimisme et de confiance que celle-ci a créé chez moi; car il est possible de comprendre le phénomène de la violence humaine et de trouver les moyens de la prévenir.

Fromm passe en revue les arguments qui militent contre cette théorie de l'instinct. S'inspirant de découvertes dans les domaines de la neurologie, de l'éthologie animale, de la paléontologie et de l'anthropologie, Fromm conclut que la théorie selon laquelle c'est l'instinct de l'homme qui pousse celui-ci à détruire est insoutenable. Dans une étude longitudinale, portant sur une période de 10 ans, Eron et ses associés concluent que le comportement agressif est formé par apprentissage dans le milieu social.⁶

D'autres encore estiment que la violence est la résultante de forces instinctives et de traits acquis. Cependant, si ces différentes écoles expliquent de façon très différente la violence, elles partent cependant toutes du principe selon lequel l'homme est un animal. La théorie de l'homme, organisme biologique, rallie également beaucoup d'adeptes et est bien acceptée dans de nombreux milieux scientifiques et idéologiques; selon celle-ci, toutes les activités humaines ne sont que des réactions à des stimuli: les humains peuvent être conditionnés et programmés comme des ordinateurs ou des robots. Ces robots, cependant, ne dépassent pas le niveau de la machine, toute programmée qu'elle puisse être, et, à l'instar des animaux qui agissent selon leurs instincts (agressivité, esprit combatif, défense du territoire), ils ne peuvent faire des choix moraux, ni différencier entre le bien et le mal.

Une autre théorie de l'homme envisage celui-ci essentiellement comme un pécheur, les sentiments de culpabilité et de honte étant les mobiles principaux de ses actions. A l'instar des autres théories de l'homme mentionnées plus haut, celle-ci a également pour effet d'abaïsser l'être humain, soit en justifiant ses sentiments et ses actes les plus primitifs et les plus bestiaux, soit en créant en lui déchirements et désespoirs.

Les enseignements bahá'ís portant sur la nature de l'homme, reconnaissent clairement que celui-ci possède à la fois une nature

6. L.D. Eron, L.R. Huesmann, M.M. Lefkowitz, *et al.*, "How Learning Conditions in Early Childhood, including Mass Media, Relate to Aggression in Adolescence," dans *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 44, 1974, pp. 412-423.

spirituelle et matérielle. Comme le dit 'Abdu'l-Bahá:

L'être humain possède deux natures: la nature spirituelle, élevée et la nature matérielle, plus basse. Par l'une, il se rapproche de Dieu, par l'autre il vit pour le monde seulement. Des signes de ces deux natures se distinguent en l'homme. Le mensonge, la cruauté et l'injustice sont le résultat de sa nature la plus basse. Par l'amour, la pitié, la gentillesse, la vérité et la justice, il manifeste les attributs de sa nature divine⁷

Pour acquérir ces qualités spirituelles, l'être humain doit être éclairé et guidé par l'esprit divin qui lui est révélé dans les enseignements que lui prodigue la Manifestation de Dieu pour son époque. Si l'homme permet à son âme rationnelle et à son intelligence de se laisser toucher par cette lumière spirituelle, s'il se laisse guider par elle, sa nature spirituelle se manifesterá dans tout ce qu'elle a de sublime. Par contre, s'il n'exerce pas ses capacités spirituelles, s'il ne les développe pas, " . . . celles-ci s'atrophieront, s'affaibliront et ne serviront finalement plus à rien".⁸ C'est ainsi que l'aspect matériel prendra de l'ascendant et que " . . . l'être humain, malheureux, mal orienté, deviendra plus sauvage, plus injuste, plus vil, plus cruel et plus malveillant que les animaux inférieurs."⁹

C'est cette éducation spirituelle, qui imprègne tout l'être humain, qui permet à celui-ci de prendre conscience de la noblesse inhérente à sa création et d'apprendre à la préserver. Une perception erronée de la véritable nature de l'homme est un des facteurs qui suscitent la violence et l'instinct de destruction. Un autre facteur est la façon dont l'être humain perçoit le bien et le mal.

Une conception dualiste de la création

DANS LE MONDE ACTUEL, nous sommes conditionnés à envisager la création et nous-mêmes sous l'angle du bien et du mal. C'est ainsi que

7. 'Abdu'l-Bahá, *The Bahá'í Revelation*, Londres, Bahá'í Publishing Trust, 1955, p. 264.

8. 'Abdu'l-Bahá, *The Reality of Man, Excerpts from Writings of Bahá'u'lláh and 'Abdu'l-Bahá*, Wilmette: Bahá'í Publishing Trust, édition revue, 1975, p. 13.

9. *Ibid.*, p.13.

nous cataloguons certaines plantes comme vénéneuses, certaines bactéries, certains animaux comme dangereux, certains phénomènes naturels comme destructeurs, certaines personnes comme l'incarnation du mal, tandis que nous considérons d'autres éléments de la création comme intrinsèquement bons. Dans une telle optique, il devient logique de distinguer et de préserver le bien du mal afin, si possible, d'éliminer ce dernier. Pour atteindre cet objectif, beaucoup estiment qu'il est nécessaire d'avoir recours dans une certaine mesure à l'agression, à la force et à la violence. Envisager la création dans cette optique, c'est considérer que le recours à la violence, du moins dans le but de s'attaquer au mal est légitime. En outre, à la faveur des progrès technologiques, l'homme est arrivé à posséder certains instruments très destructeurs qui rendent encore plus probable et plus fréquent le recours à la violence.

C'est cette conception dualiste de la création, cette croyance en la coexistence du bien et du mal que récuse la foi bahá'íe. 'Abdu'l-Bahá déclare que la création toute entière est pure et bonne et que le mal n'existe pas. Ce concept de la non-existence du mal, dont les conséquences sont d'une portée incalculable, doit être bien compris. Dans une de ses causeries, 'Abdu'l-Bahá nous donne des précisions:

Dans la nature, le mal n'existe pas, tout est bon; même des qualités et un naturel qui, en général, sont blâmés, et qui pourtant sont une nécessité essentielle de certains humains, ne sont pas en réalité blâmables. Ainsi, dès le début de sa vie, on peut remarquer clairement chez un enfant qui tète les signes de l'envie, de la colère, de la domination. Alors, le bien et le mal ont été créés dans la réalité de l'homme, et cela est contraire au bien absolu dans la création et la nature, pourra-t-on dire. La réponse à cela, c'est que l'envie, qui est la demande de quelque chose de plus, est une qualité louable, pourvu qu'elle s'exerce à propos. Par exemple, si un homme a l'envie d'apprendre les sciences et le savoir, ou de devenir clément, généreux et juste, cela est très louable. S'il exerce sa colère et sa domination contre les tyrans sanguinaires, qui sont comme des lions dévorants, cela est

également très louable; tandis que s'il ne sert pas de ses qualités pour de bons propos, elles sont blâmables.¹⁰

Une telle affirmation a des implications profondes. 'Abdu'l-Bahá nous invite à considérer que la création, sous ses différents aspects et dans ses principes essentiels est pure et bonne; c'est l'usage qui est fait de ceux-ci qui provoque le bien ou le mal. La conception dualiste de la création (la croyance en la coexistence du bien et du mal) implique la perpétuation de la violence. Tant que le mal a une existence réelle dans l'esprit de l'homme, il fait l'objet de beaucoup d'attention, il exerce un attrait spécial, il est au centre des conflits. Dans de telles circonstances, la violence est inévitable. Le concept de la non-existence du mal, par contre, envisage le mal comme le résultat du mauvais usage que l'homme fait de ses qualités et facultés innées par suite de lacunes dans son éducation. Une fois que l'on a compris quelle est la vraie nature de l'homme, une fois que l'on a compris que le mal n'a pas une existence en soi, il devient beaucoup plus facile d'élaborer le cadre d'une éducation spirituelle et globale de l'homme qui permet à ce dernier de préserver son caractère noble. Dans l'élaboration d'une société sans violence, il est également capital que les êtres humains et les sociétés aient une vision claire du but de la vie, afin de ne pas priver celle-ci de tout sens.

Le but de la vie

BEAUCOUP D'ÊTRES HUMAINS éprouvent de la difficulté à discerner un but dans la vie. Pour certains, ce but n'est autre que la recherche du pouvoir, de la richesse, de la célébrité ou du confort; d'autres recherchent le bonheur comme s'il s'agissait d'une denrée à acheter ou à acquérir; d'autres encore estiment que l'amour, l'harmonie familiale, les découvertes scientifiques, l'altruisme, la recherche de la justice et de l'égalité sont des buts valables dans la vie.

Toutes ces optiques, pourtant différentes, ont une chose en commun, leur manque d'intégration; ainsi, les objectifs à court et à long terme

10. 'Abdu'l-Bahá, *Les leçons de Saint-Jean d'Acre*, Presses universitaires de France, 1970, p. 246.

ne s'intègrent pas au sein d'une philosophie cohérente, globale et intégrée de la vie. Un tel concept est pourtant essentiel pour ceux qui recherchent dans la vie un but, un sens d'accomplissement ainsi que la joie. Les Ecrits bahá'ís foisonnent de directives et de déclarations portant sur le sens de la vie.

Pour la foi bahá'íe, la vie de l'homme sur cette planète ne représente qu'une phase de l'évolution perpétuelle de l'âme humaine. Au cours de ce voyage, qui débute par la vie intra-utérine, l'esprit humain passe par les différentes conditions de l'existence, acquérant des qualités spirituelles telles que la connaissance, la bonté, l'amour, l'honnêteté, la justice etc. C'est en ces termes qu'Abdu'l-Bahá décrit ce séjour:

Voici la sagesse de l'apparition de l'esprit dans le corps: l'esprit humain est un gage divin et il doit participer à toutes les conditions de l'existence pour se parfaire De plus, les signes de la perfection de l'esprit doivent être apparents dans ce monde, afin que ce dernier progresse sans limite et que le corps puisse recevoir la vie et manifester la grâce divine.¹¹

Abdu'l-Bahá poursuit en nous donnant l'analogie du soleil et de ses rayons, et de leur effet sur la vie terrestre: sans les rayons et la chaleur du soleil, la vie sur terre serait impossible et l'existence n'aurait aucun sens. Il poursuit en disant: "De la même manière, si les perfections de l'esprit n'apparaissent pas dans ce monde, celui-ci resterait dans la noirceur et manquerait totalement de raffinement."¹²

Le rapport entre le monde et l'homme, dit encore Abdu'l-Bahá, est le même qu'entre le corps et l'esprit de l'homme. Comme l'esprit de l'homme anime le corps, l'homme est l'esprit de ce corps qu'est la terre et donc la cause de sa vie, de son progrès et de son développement. Cependant, pour que l'esprit de l'homme se raffine, pour que la vie sur terre devienne céleste, paisible et joyeuse, l'homme doit pouvoir se servir de son intelligence et de sa volonté de façon consciente et éclairée. Il doit

donc prendre conscience du but dans lequel il a été créé.

Ce but, comme nous l'enseignent les écrits bahá'ís est de connaître Dieu et de l'adorer. La connaissance de Dieu, cependant, n'est possible que par le truchement de ses Manifestations, les éducateurs divins, comme Moïse, Jésus et Mahomet. Dans une de ses tablettes, Bahá'u'lláh s'exprime comme suit:

La porte de la connaissance de l'Eternel a toujours été et restera à jamais fermée à la face des hommes. Il n'est pas d'intelligence humaine qui puisse obtenir l'accès à sa cour sainte. Toutefois, en gage de sa miséricorde et en preuve de sa tendre bonté Il a manifesté aux hommes les Etoiles du matin de sa direction divine, les symboles de sa divine unité et Il a voulu que la connaissance de ces Etres sanctifiés soit identique à sa propre connaissance. Qui les reconnaît a reconnu Dieu, et . . . qui atteste la vérité de leur révélation atteste la vérité de Dieu lui-même. De même, quiconque se détourne d'eux, s'est détourné de Dieu, et quiconque n'a pas cru en eux a refusé de croire en Dieu¹³

Ce sont les Messagers de Dieu qui permettent à l'homme de connaître Dieu et qui lui enseignent les réalités spirituelles fondamentales, de façon progressive, en tenant compte de ses capacités et de ses besoins à un moment donné de l'histoire et dans une région donnée du monde. Le message de Bahá'u'lláh, la plus récente des Manifestations de Dieu offre à l'homme l'orientation spirituelle qui correspond à son stade actuel de développement. C'est seulement en s'imprégnant de ses enseignements que l'homme d'aujourd'hui arrivera à connaître la volonté de Dieu pour notre époque. Une fois que l'être humain prend connaissance des enseignements du Messager de Dieu et qu'il commence à traduire ceux-ci dans sa vie, il s'engage dans la voie de la connaissance et de l'adoration de Dieu.

L'enseignement cardinal de Bahá'u'lláh est celui de l'unité de l'humanité, l'érection d'une civilisation bâtie sur l'amour, l'unité et la paix, où la science et la religion seront en harmonie,

11. Abdu'l-Bahá, *The Bahá'í Revelation*, pp. 261-262.

12. *Ibid.*, p. 262.

13. *Extraits des Ecrits de Bahá'u'lláh*, édition française publiée par l'Assemblée spirituelle des bahá'ís de Paris, 1949, p. 47.

où l'homme et la femme auront des droits égaux, où les préjugés et les superstitions seront abolis. "Dans chaque dispensation", écrit 'Abdu'l-Bahá, "la lumière de l'Orientation divine s'est concentrée sur un thème central . . . Dans cette prodigieuse révélation, ce siècle glorieux, le fondement de la foi de Dieu, la caractéristique de sa loi, est la conscience de l'unité de l'humanité."¹⁴

C'est à la lumière de ce thème central de la foi bahá'íe qu'il faut comprendre ces paroles de Bahá'u'lláh: "L'homme a été créé pour faire progresser une civilisation en perpétuelle évolution".¹⁵

Le rapport direct entre le but de la vie de l'homme et l'établissement de l'unité de l'humanité est unique à la foi bahá'íe. Dans l'optique bahá'íe, l'homme n'est pas sur la terre pour rechercher son salut personnel; c'est en travaillant à acquérir la conscience de l'unité de l'humanité, en jouant son rôle afin de faire progresser une civilisation en perpétuelle évolution, que l'homme réalise le but premier de son existence qui est de connaître Dieu et de l'adorer.

Il va sans dire que l'objectif visé, celui d'établir l'unité de l'humanité, est complexe; sa réalisation nécessite non seulement la participation complète et active d'une multitude d'adhérents, mais aussi l'établissement d'un nouvel ordre mondial dans le cadre duquel les talents et contributions de chacun peuvent être canalisés et se fondre en un tout harmonieux et intégré. Bahá'u'lláh pose les bases d'un ordre mondial où les buts et les aspirations des individus et les objectifs et les efforts de la communauté sont en parfaite harmonie. Une telle harmonie est d'une importance capitale. En effet, d'après les observations de nombreux spécialistes en sciences sociales, l'augmentation et la fréquence de plus en plus grande des actes violents et destructeurs dans la société seraient dues surtout au manque d'harmonie entre les buts de l'individu et ceux de la collectivité dans laquelle il vit.

Dans la deuxième partie de cette étude, la

violence et la collectivité, je traiterai plus en détail du rôle que peut jouer une collectivité dynamique et qui sait épauler ses membres. Je me contenterai ici d'examiner deux mécanismes vitaux afin de voir comment ils peuvent créer chez l'homme une existence destructrice ou créatrice. Dans la vie, l'être humain fait continuellement face à des menaces, il doit relever des défis, il doit répondre à des possibilités qui lui sont offertes. Dans un autre article¹⁶ dans lequel je puiserai fortement, j'ai étudié comment l'homme réagit devant les menaces ou les possibilités de la vie.

Les menaces

LES MENACES AUXQUELLES nous avons à faire face au cours de notre vie sont nombreuses et peuvent affecter notre intégrité physique, intellectuelle, émotionnelle, sociale ou spirituelle. Il y a tout d'abord, touchant ce qu'il y a de plus fondamental chez l'homme, les menaces à son intégrité, les maladies qui mettent sa vie en danger, la perte d'un être cher ou d'un parent, la séparation ou le rejet, les sévices et, finalement, l'indifférence devant la vie. Dans de telles situations, l'existence même de l'être humain est menacée.

Dans une deuxième catégorie, on peut classer tout ce qui menace l'homme dans son identité même: humiliation, domination, manipulation, échec, frustration: l'être humain devient moins sûr de lui et moins capable d'entretenir des rapports empreints de maturité et de traiter d'égal à égal avec ses semblables.

Finalement, il y a les menaces dues à l'injustice: la pauvreté, la tyrannie, la guerre, les préjugés. Même quand l'injustice ne nous touche pas directement, elle viole notre sens de l'intégrité collective et nous fait réagir avec appréhension et colère. Parce que nous pouvons nous identifier aux personnes lésées, parce que nous pouvons nous mettre à leur place, nous percevons la menace que l'injustice fait peser sur l'unité organique de la communauté.

Les menaces peuvent être réelles ou imaginaires. Elles peuvent être externes, représenter

14. 'Abdu'l-Bahá cité par Shoghi Effendi dans *The World Order of Bahá'u'lláh*, Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, édition révisée, 1955, p. 37.

15. Bahá'u'lláh, *The Bahá'í Revelation*, p. 78.

16. H.B. Danesh, "Anger and Fear," dans *American Journal of Psychiatry*, vol. 134, 1977, pp. 1109-1112.

un danger physique pour l'homme ou la société, ou jaillir du monde intérieur pour prendre la forme d'une crise psychologique ou spirituelle. L'être humain peut les affronter en toute connaissance ou il peut les sentir grandir en lui petit à petit et de façon déguisée, il peut les envisager avec réalisme et s'y attaquer en conséquence; il peut sous-estimer l'importance du danger et s'exposer à des peines et à des blessures ou encore réagir de façon exagérée à la moindre menace comme s'il s'agissait d'un danger terrible.

La façon dont nous percevons le danger est étroitement liée à notre éducation et à notre personnalité. Devant la menace, deux importants mécanismes de défense innés en l'homme se déclenchent immédiatement et automatiquement. L'un ou l'autre de ces mécanismes prendra le dessus selon la nature des expériences antérieures et selon la personnalité de la personne menacée.

Ces mécanismes de défense sont la peur et la colère. En analysant de près ces deux mécanismes, on se rend compte qu'ils se déroulent en trois phases dont les deux premières sont dans les deux cas identiques: tout d'abord, un signal d'alarme informe l'individu de la présence ou de la possibilité d'un danger; ensuite, un état d'anxiété mobilise l'énergie qui permettra de faire face au danger. La troisième phase, dans le cas de la peur, est le besoin d'échapper, la fuite ou le retrait et, dans dans le cas de la colère, le désir d'attaquer et donc d'éliminer la source du danger.

La présence de l'anxiété en même temps que de la peur et de la colère a été observée au cours de travaux de recherche et d'études cliniques, comme en atteste le professeur E. Gellhorn: "L'anxiété chronique . . . est due au déclenchement simultané des systèmes ergotropique et trophotropique à un haut niveau d'excitation ou, en langage psychologique, à la peur et l'agression."¹⁷ Le terme "agression" est malheureux en ce contexte, puisque Gellhorn parlait de deux émotions, la peur et la colère. Ainsi, lorsque l'être humain est menacé, des

mécanismes de défense (peur et colère) se déclenchent qui s'accompagnent d'anxiété et du besoin d'échapper au danger ou d'y faire face.

Au cours des premières années de la vie, dans la petite enfance, il est difficile de distinguer entre les deux réactions de peur ou de colère chez l'enfant, puisque celui-ci réagit par l'une ou par l'autre indifféremment. Au fur et à mesure que l'enfant acquiert de la maturité, au cours de ses expériences successives et selon les modèles qui l'inspirent, l'un ou l'autre de ces mécanismes de défense devient prépondérant, ce qui n'exclut toutefois pas automatiquement l'autre; c'est ainsi que tout au cours de notre vie, nous faisons face aux menaces, dans une plus ou moins grande mesure, à la fois par la peur et la colère. De plus, chaque fois que nous réagissons par la peur ou par la colère, l'autre réaction est aussi présente, bien que de façon moins apparente.

Ces deux réactions de défense se produisent au niveau des émotions: à cette phase, l'être humain ne s'est pas encore engagé sur la voie de l'action, il n'a pas encore adopté de comportement spécial. Vient ensuite la phase de la résolution qui offre à l'être humain deux possibilités. Tout d'abord, l'objectivité créatrice: l'homme évalue de façon réaliste la menace et réagit de façon tout à fait unique à celle-ci. Au cours de ce processus, il évalue l'intensité et l'importance relative de la menace et suppute ses chances d'y faire face. Il décidera ensuite s'il répondra au besoin qu'il éprouve d'échapper à la situation ou de rester pour s'attaquer à la cause du danger. Dans un cas comme dans l'autre, l'être humain qui évalue de façon objective la situation se sert de ses réactions de peur et de colère à des fins d'autopréservation et réagit par conséquent de façon constructive.

L'autre caractéristique impressionnante de cette façon de faire face aux menaces est sa créativité même. En envisageant les menaces en toute conscience, l'homme fait appel à toutes les ressources dont il dispose, il puise dans le fonds de ses capacités innées et dans le vaste réservoir de son expérience acquise. C'est pour cela que sa réaction ne peut être qu'unique. C'est ainsi que les êtres humains sont capables de réagir de façons multiples mais saines devant

17. E. Gellhorn, cité dans H.I. Lief, "Anxiety Reaction", dans *Comprehensive Textbook of Psychiatry*, A.M. Freeman et H.I. Kaplan, éditeurs, Baltimore, Williams et Wilkins Co., 1967, pp. 857-870.

les menaces et le danger. Adler a identifié cette impulsion créatrice et a fait remarquer le rôle qu'elle joue dans la façon dont l'être humain s'exprime tout au cours de sa vie: "La chose la plus importante dont on doit se souvenir est que ni l'hérédité, ni l'environnement ne sont des facteurs déterminants: ces deux éléments ne font que servir de cadre, dans lequel l'être humain va exercer ses capacités créatrices propres."¹⁸

L'autre solution, "pathologique" celle-là, est provoquée par une perception erronée de soi-même et du monde. La personnalité humaine, sous l'emprise de l'hérédité et de l'environnement, est perpétuellement tiraillée entre la colère et la peur et habitée par l'anxiété qui les accompagne. Si pour les modèles qui nous ont inspirés et au cours des expériences vécues la colère l'a emporté sur la peur, la solution pathologique retenue se manifestera sous forme d'agression. Nous pouvons ici saisir clairement la différence qui existe entre la colère, qui n'est pas une action, et l'agression, qui est un comportement acquis: la colère est un mécanisme de défense qui se situe au niveau des émotions et qui se déclenche pour protéger l'intégrité de l'être; elle ne comporte pas d'élément destructeur; par contre, l'agression est la mise en oeuvre négative de ce même mécanisme suite à des expériences faites tout au cours de la vie; l'agression est un comportement acquis très distinct des émotions.

Dans le cas de la peur, le comportement pathologique se manifeste par des techniques d'évasion ou par l'apathie. Parmi ces premières, on peut ranger tous les comportements qui permettent à l'individu de sous-estimer ses propres capacités, de surestimer l'intensité et l'étendue du danger ou les deux. Les personnes qui ont recours à ce genre de techniques sont craintives, malades, timides, elles manquent d'assurance et sont toujours prêtes à s'excuser; elles évitent les possibilités que leur offre la vie et mènent une existence isolée et vide.

L'apathie est une autre "solution pathologique" à laquelle l'homme peut avoir recours

quand il se sent menacé. Dans ce cas, l'être humain évite pour ainsi dire toute solution, abandonnant tout espoir et refusant de se reconnaître des capacités et des qualités qui sautent aux yeux des observateurs objectifs. Les schémas numéro I et II illustrent cette question.

La vie et ses possibilités

BIEN PEU SONT ceux qui se rendent compte des possibilités qu'offre la vie. En fait, pour beaucoup, l'existence humaine est composée d'une suite d'événements non désirés et inacceptables auxquels il faut faire face. Il est courant d'entendre parler de mécanismes de défense, du id, de complexe d'infériorité ou de l'influence de l'inconscient collectif sur le comportement humain. L'homme serait, selon certains, un être batailleur et agressif, qui a besoin de défendre son territoire et qui doit par conséquent apprendre à maîtriser certains aspects non désirables de son comportement. Pour beaucoup, la vie n'est qu'un combat perpétuel, dont le but est de surmonter un obstacle après l'autre.

Si une telle optique est négative et pessimiste, elle est surtout incomplète. Il va de soi que l'être humain doit faire face à des menaces tout au cours de sa vie. Cependant, celle-ci lui offre aussi des possibilités, possibilités de croissance et possibilités de créer. La croissance fait partie intégrante de la vie, son absence étant synonyme de mort. De plus, la loi de la croissance s'applique tant aux aspects physiques que spirituels de la vie.

Grâce à sa créativité, l'être humain peut, de façon toute personnelle, exprimer son être et sa vision des choses. Si la croissance lui permet d'acquérir de la maturité, la créativité lui donne un sentiment d'accomplissement. Pour entretenir un climat propice à la croissance et à la créativité, encouragement et amour sont essentiels: sans eux, l'enfant devient malade, perturbé et égocentrique, et une fois rendu à l'âge adulte, souffre d'ennui, manque de maturité et est mal préparé à affronter les responsabilités. Un tel être, incapable d'affronter les menaces que comporte la vie, est pris dans un engrenage sans fin.

Les effets néfastes que provoquent la privation et le rejet sur la croissance générale de

18. A. Adler, cité par H.L. Ansbacher, et R.R. Ansbacher, *The Individual Psychology of Alfred Adler*, New York, Harper Torchbook, 1964, en regard de la page 1.

l'enfant sont bien connus. Dans de telles circonstances, amour et encouragement, dont la contribution au développement est si importante, sont absents. Il est vrai que l'amour et l'encouragement dépendent tous deux de la conception que l'être se fait de la nature de l'homme et du but qu'il poursuit dans la vie. Avant de nous pencher sur cette question, cependant, il serait bon de clarifier davantage le rapport qui existe entre les différents mécanismes vitaux dont nous avons parlé.

Le schéma numéro I montre comment la croissance personnelle et la créativité sont possibles dans un climat d'amour et d'encouragement. Quand amour et encouragement sont absents, insuffisants, ou utilisés à mauvais escient, l'enfant se trouve handicapé et tout aussi incapable de faire face aux menaces que comporte la vie que de saisir les possibilités qu'elle lui offre. Sa croissance est limitée, l'ennui s'installe, l'enfant se replie sur lui-même, devient égocentrique et incapable d'établir des rapports satisfaisants et positifs avec ses semblables. Le schéma numéro II illustre un tel comportement. Une fois sa croissance arrêtée, aux prises avec un sentiment d'incapacité et d'ennui, l'être humain s'isole des autres et se sent incapable de faire face aux défis quotidiens de la vie; humilié et frustré, en proie à la colère, il devient un être apathique ou violent.

Jusqu'à présent, j'ai essayé de montrer comment la violence est provoquée par notre façon erronée de faire face aux menaces et de profiter des possibilités qu'offre la vie. Les schémas I et II illustrent ces mécanismes assez complexes.

La mort et la violence

BIEN QUE LE RAPPORT ne semble pas apparent à première vue, l'attitude de l'homme et de la société devant la mort, peut contribuer à l'apparition de la violence.

Dans de nombreuses sociétés, la mort est un sujet tabou et ce n'est que récemment que les hommes de science en ont fait un sujet valable d'étude scientifique. Les superstitions en ce domaine sont nombreuses. Pour certains, le fait même de parler de la mort porte malheur et peut même provoquer celle-ci; pour d'autres, la mort c'est le néant, l'inconscient total, le sommeil,

l'oubli. Pour d'autres encore, la mort, c'est le ciel ou l'enfer, un voyage ou, comme dans le cas de la réincarnation, un passage par différentes vies. L'attitude la plus courante, qui prévaut surtout en Occident, consiste simplement à nier son existence. Comme le dit si bien Toynbee, " . . . la mort est contraire à l'esprit américain."¹⁹ En abordant avec réticence la question de la mort, en minimisant son existence, l'être humain nie celle-ci. La jeune génération d'enfants nord-américains voit la mort sous toutes ses formes à la télévision et au cinéma, dans des films comiques, des policiers, des films de science fiction etc., où les mêmes acteurs et personnages sont tués plusieurs fois au cours d'épisodes différents et ne semblent pas plus mal s'en porter. Pour l'enfant qui assiste à de tels spectacles, la mort est un événement temporaire, d'une durée allant de quelques secondes à quelques semaines. De plus, si la mort est niée, c'est que beaucoup d'êtres humains ne peuvent ou ne veulent vivre la perte de l'être cher, avec le chagrin et le deuil que cela comporte. Le fait de concevoir la mort comme synonyme de néant a un effet tellement profond sur la pensée humaine, que cela peut priver la vie de tout sens. Or, si celle-ci, avec toutes ses exigences et toutes ses difficultés débouche sur le néant, il n'est pas étonnant que la vie devienne pour certains un fardeau et pour d'autres une recherche perpétuelle de la satisfaction immédiate des désirs et des besoins. Dans un cas comme dans l'autre, l'être humain devient égocentrique, et le respect et l'amour véritables de son prochain lui font défaut. Dans un tel état d'esprit, l'homme est plus enclin à avoir recours à la violence pour satisfaire ses besoins égoïstes ou se protéger contre le sentiment de vide qu'il ressent.

Ainsi est-il tout à fait logique de penser qu'une croyance en l'immortalité de l'âme éliminerait ou réduirait les manifestations de la violence qui découlent de la peur du néant ou de la frustration devant l'absurdité de la vie. Dans cette lumière, les enseignements bahá'ís sur l'immortalité prennent une signification toute particulière.

19. Arnold Toynbee, cité par Robert Jay Lifton et Eric Olson dans *Living and Dying*, New York, Bantam Books, 1975, p. 19.

SCHÉMA I
Mécanismes sains

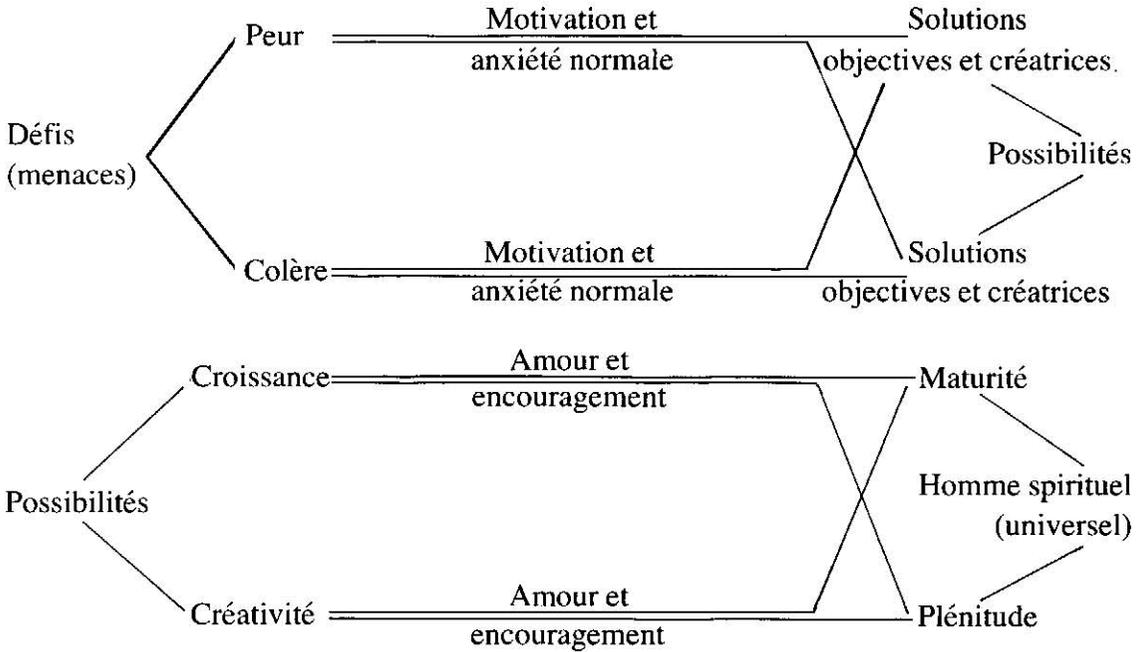
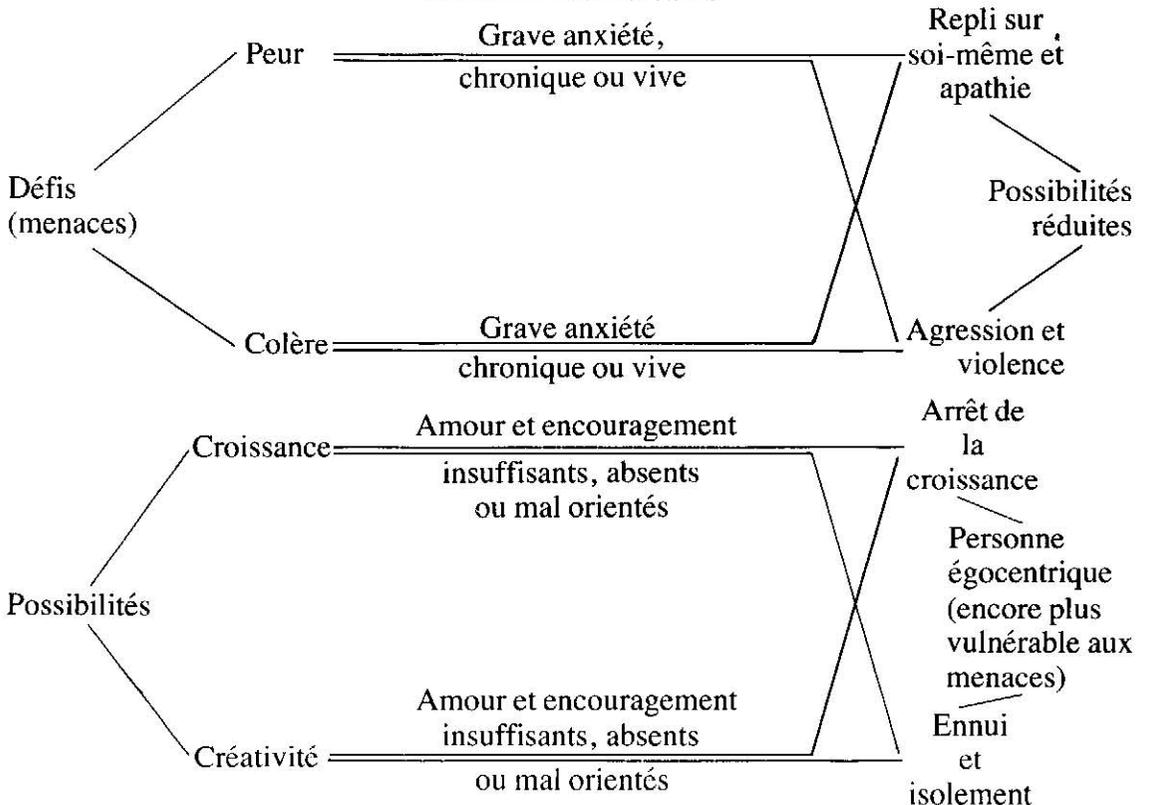


SCHÉMA II
Mécanismes malsains



L'immortalité

DANS LES SECTIONS portant sur le but de la vie et la nature spirituelle de l'homme, nous avons dit que l'esprit humain acquérait des perfections en passant par les différentes étapes de l'existence. L'analogie du "voyage humain" est très utile afin de comprendre la question de l'immortalité et de la vie après la mort.

La vie, dans son acception habituelle, est un voyage qui débute à la conception, se termine à la mort et se subdivise en trois phases distinctes.

La première de ces phases va de la conception à la naissance. Au cours de cette période, l'embryon, grâce à un phénomène de croissance et de développement qui tient du miracle se transforme, à partir d'une cellule unique, en un être humain complet possédant tout ce qu'il faudra pour affronter la vie avec tous ses défis et ses possibilités.

Au cours de la deuxième phase, qui va de la naissance aux dernières années précédant la vingtaine, le corps ne cesse de se développer, les aptitudes physiques, intellectuelles et sociales ne cessent de croître avant d'atteindre un sommet. Dans des conditions normales, l'être humain est prêt, à la fin de cette étape, à affronter la troisième et dernière période de sa vie avec tous les défis et les possibilités qu'elle comporte. Si les deux premières étapes se caractérisent surtout par la croissance physique et le développement des facultés, la troisième est celle de la croissance et de la maturité spirituelle. C'est aussi au cours de cette troisième phase que s'amorce le processus de détérioration physique: l'endurance et la force déclinent, la mémoire et la rapidité d'apprentissage diminuent, les organes des sens s'amenuisent, le corps, dont les organes se détériorent, résiste moins bien aux maladies; la mort, finalement, met un terme à toutes les activités et facultés physiques de l'homme. C'est pourtant au cours de cette même période que les talents créateurs de l'homme peuvent se développer au maximum, que sa productivité peut atteindre un sommet et qu'il peut faire preuve d'un maximum de sagesse, de connaissance, de compassion, d'honnêteté, de sincérité, d'amour, de courage, de force et de paix. C'est aussi au cours de cette période qu'il peut connaître les

moments les plus pénibles, les plus destructeurs, les plus tristes et les plus anxieux de toute sa vie.

Si les deux premières étapes de la vie de l'homme sont surtout des périodes de croissance physique et mentale et la troisième en est une de développement spirituel, cela ne signifie pas qu'au cours des deux premières on ne doit pas tenir compte des besoins spirituels ni qu'à partir de la puberté il faille négliger le bien-être et le développement physique et intellectuel. Bien au contraire; la santé physique et mentale et la maturité émotionnelle favorisent la croissance spirituelle, croissance qui nécessite également un effort constant afin d'accroître notre compréhension des réalités spirituelles et de la façon dont nous pouvons en augmenter les effets dans notre vie quotidienne. C'est cette préoccupation qui devrait assumer une plus grande importance au cours de la troisième phase de notre vie.

Au cours de la période de vieillissement, l'être humain devient de plus en plus conscient de la proximité et de l'inéluctabilité de la mort. Si celle-ci est perçue comme la fin d'un voyage sans retour, l'anxiété, la peur et la frustration s'emparent de l'homme, qui réagit soit en essayant de nier et d'oublier l'existence de ses expériences pénibles, soit en essayant futilement de conserver à tout prix sa jeunesse et sa force. Des pulsions violentes, dirigées à la fois contre lui-même et ses semblables, naissent alors en l'homme et, dans un cas comme dans l'autre, la réalité de la mort se rend maître de l'esprit de l'homme et la peine, la tristesse et l'anxiété s'emparent de lui. Par contre, si l'homme comprend quelle est sa réalité spirituelle, s'il comprend que son esprit est indestructible et qu'il continue à exister dans les autres royaumes de l'existence, la joie, la sérénité et la certitude qui s'empareront de lui lui permettront de se prévaloir le mieux possible des possibilités que lui offre la vie sur cette terre et de servir l'humanité.

Selon les écrits bahá'ís, la mort est la naissance au monde spirituel dans lequel l'âme humaine continue à se développer après sa séparation du corps. 'Abdu'l-Bahá écrit ce qui suit:

... l'annihilation totale est impossible ... l'existence ne peut jamais devenir la

non-existence: la mort pour l'homme n'existe pas; bien au contraire, l'homme est éternel et sa vie n'a pas de fin.²⁰

'Abdu'l-Bahá nous explique ensuite en détail le passage d'un atome du monde minéral au monde végétal puis au monde animal et enfin au monde humain. Même si dans chaque cas ce passage pourrait être considéré comme une mort par rapport au niveau précédent d'existence, il s'agit en fait d'une naissance au monde suivant: "Ainsi la mort signifie un changement ou un passage d'un degré d'existence, d'un état à un autre."²¹

Cette impossibilité de concevoir la non-existence et l'annihilation totale s'applique également à la réalité physique et spirituelle de l'homme. S'il est scientifiquement prouvé que, sur le plan matériel, ce qui existe ne peut devenir non existant et que le corps humain après la mort se décompose en ses éléments originaux, en atomes et en molécules, il est plus difficile de comprendre comment ce même principe s'applique aux réalités spirituelles. C'est pour cette raison que la mort est une cause importante de désespoir, d'anxiété et de peur pour l'être humain. Comme le déclare 'Abdu'l-Bahá: "C'est par ignorance que l'homme craint la mort, or, la mort qu'il redoute est imaginaire et n'a aucune existence réelle: elle est le produit de l'imagination humaine."²²

'Abdu'l-Bahá dit aussi:

Le concept de l'annihilation est cause de dégradation humaine, d'abaissement, de peur et d'avilissement. Il conduit à l'affaiblissement de la pensée, alors que la conscience de la continuité de l'existence élève l'homme vers des idéaux sublimes, établit les fondements du progrès humain et stimule l'acquisition des vertus divines; il convient donc à l'homme d'abandonner la pensée de la non-existence et de la mort, qui n'est qu'imaginaire, et de se considérer comme éternel selon le plan divin.²³

Le concept de l'immortalité de l'homme se comprend mieux une fois que l'on a saisi le lien existant entre le corps et l'âme. Bahá'u'lláh se sert de l'analogie du soleil et du miroir pour nous expliquer ce rapport. Le corps sain, c'est le miroir qui reflète parfaitement les rayons du soleil (le pouvoir de l'esprit); que le corps s'affaiblisse, devienne malade ou meure, que le miroir ne reflète plus les rayons du soleil, l'âme n'en continue pas moins d'exister sans entrave.

Bahá'u'lláh se sert également de l'analogie entre l'arbre et le fruit pour illustrer ce rapport. Alors que le fruit, avant sa formation "est contenu en puissance dans l'arbre, si l'on découpe l'arbre on ne peut y trouver aucune trace du fruit, si petite soit-elle". Et pourtant, quand le fruit apparaît, il se manifeste "dans sa merveilleuse beauté, dans toute sa gloire et sa perfection". Bahá'u'lláh ajoute en outre que "certains fruits, en fait, n'atteignent leur plein développement qu'après s'être détachés de l'arbre."²⁴

La conception bahá'ie de la mort et de l'immortalité permet à l'être humain d'avoir le courage et l'espoir nécessaires pour réaliser son potentiel en participant pleinement à la vie de sa communauté et en contribuant à son avancement. De plus, une telle conception permet d'éliminer la peur et la frustration qui découlent de l'assimilation de la mort au néant, ce qui enlève tout sens à la vie.

Dans les sections précédentes de cette étude, nous nous sommes penchés sur la nature spirituelle de l'homme, le but de son existence et l'immortalité de l'âme. Nous avons également étudié comment une réaction erronée devant les menaces et les défis que pose la vie peut déclencher la violence. Nous avons de plus défini quelques facteurs qui contribuent à cette dernière: une perception inexacte de la nature de l'homme, le manque de but dans la vie, une vie dépourvue de sens, le manque de croyance en l'immortalité de l'âme.

En résumé, Bahá'u'lláh enseigne que l'homme est un être noble, qui a reçu le don de l'intelligence et d'une âme rationnelle; l'homme est libre de concentrer son intelligence sur sa nature matérielle ou spirituelle. De plus,

20. 'Abdu'l-Bahá, *Bahá'í World Faith, Selected Writings of Bahá'u'lláh and 'Abdu'l-Bahá*, Wilmette: Bahá'í Publishing Trust, édition révisée, 1976, p. 263.

21. *Ibid.*, p. 264.

22. *Ibid.*, p. 264.

23. *Ibid.*, p. 265.

24. Bahá'u'lláh, dans *Bahá'í World Faith*, p. 121.

l'homme est continuellement guidé par les Manifestations de Dieu qui, par leurs enseignements et leur propre exemple, lui permettent de connaître et d'adorer Dieu et de ce fait de réaliser ses capacités et de contribuer ainsi au progrès d'une civilisation en perpétuelle évolution. Tout ce processus est de plus facilité par la certitude que l'âme humaine ne peut s'annihiler, qu'elle ne peut pas devenir non existante, et qu'après la mort du corps la réalité spirituelle de l'homme continue à progresser dans les différents mondes spirituels. L'être humain possède

donc la connaissance et l'orientation voulue ainsi que le courage nécessaire pour affronter la vie, avec les défis qu'elle pose et les possibilités qu'elle offre.

L'être humain, cependant, ne vit pas en vase clos. Il est un être social autant que spirituel et ces deux aspects sont intrinsèquement liés et interdépendants; la foi bahá'íe reconnaît un tel lien. La clé de voûte de ses enseignements n'est-elle pas le principe de l'unité de l'humanité; le salut de l'homme ne passe-t-il pas par le salut de l'humanité toute entière?

II. LA VIOLENCE ET LA COLLECTIVITÉ HUMAINE

LE MILIEU dans lequel se manifeste la violence, c'est la collectivité humaine. Toutes les tendances à la violence ou toutes les attitudes pacifiques fondées sur des croyances, des attitudes ou des expériences vécues trouvent en fin de compte leurs racines dans le milieu ambiant, la collectivité humaine; elles se trouvent en outre renforcées par ce même milieu. Certaines sociétés sont pacifiques et aimantes, alors que d'autres sont agressives et violentes. Les causes de telles différences sont nombreuses; nous allons en examiner certaines brièvement dans les pages qui suivent. Cela nous servira de toile de fond contre laquelle nous pourrons faire ressortir les qualités que démontre la communauté bahá'íe en tant que prototype de société non-violente.

Sociétés violentes et non-violentes

ERICH FROMM, dans "*L'anatomie de la destructivité humaine*"²⁵ étudie le caractère agressif ou pacifique de trente cultures primitives et identifie trois systèmes différents de sociétés: les sociétés affirmatives de la vie, les sociétés non destructives et agressives, et les sociétés destructives.

Les sociétés affirmatives de la vie se caractérisent par très peu de compétition et d'individualisme et beaucoup de coopération. Il y existe une attitude générale de confiance, de respect pour l'autre, y compris la femme et les enfants. Au nombre de ces sociétés, on peut classer les Indiens pueblos zunis, les Arapèches des montagnes, les Esquimaux polaires et les Mobutus.

Dans les sociétés non destructives et agressives, la violence et la guerre sont des éventualités normales et ces sociétés sont "imprégnées de l'esprit d'agressivité masculine, d'individualisme, du désir de posséder et d'accomplir des tâches."²⁶ Dans cette catégorie on peut trouver les Ojibways, les Samois, les Dakotas, les Esquimaux du Groënland, les Kazaks et d'autres groupes identifiés par Fromm.

Les sociétés destructives sont caractérisées par une forte dose de violence interpersonnelle, de destructivité. Les membres se plaisent à faire la guerre, ils sont cruels, traîtres, se méfient l'un de l'autre et créent un climat de tension, d'hostilité et de peur. Comme dans le cas des sociétés non destructives et agressives, la rivalité et le sens de la hiérarchie sont présents, mais à un très haut degré. Dans ce système on peut classer les Aztèques, les Indiens Haida et les Dobus.

Un telle classification semblerait indiquer que plus la rivalité est forte, plus l'individualisme est prononcé, plus la structure hiérarchique d'une société est compliquée, plus l'agressivité et les actes destructifs sont nombreux. L'être humain en compétition avec ses semblables se distance d'eux, causant de ce fait une séparation dans le groupe, ce qui peut provoquer l'agressivité dans la communauté désunie.

En étudiant certaines de ces mêmes cultures, Ruth Benedict en tire une autre conclusion: un facteur important dans le développement de l'agressivité est un manque d'harmonie entre les objectifs et les désirs de l'individu et les normes et valeurs de la société dans laquelle celui-ci évolue. Comme elle le fait remarquer, "... les sociétés connues pour leur manque d'agressivité jouissent d'un ordre social dans lequel les individus qui les composent, en servant l'intérêt du groupe, agissent en même temps et par le fait même dans leur propre intérêt". "Il y a donc" ajoute-t-elle, "des cultures possédant un faible degré de synergie et où la structure sociale est telle que les actions des êtres humains s'opposent et agissent en sens inverse les unes des autres, et des cultures possédant un haut degré de synergie et où les actions des différents membres du groupe se renforcent mutuellement".²⁷ Le manque d'harmonie entre les objectifs des individus et de la collectivité est la cause de frustration considérable, de malheur, de peur, d'anxiété et de colère, conditions favorables au développement de l'agressivité et de la violence.

25. Eric Fromm, *op. cit.*

26. *Ibid.*, p. 195.

27. Ruth Benedict, citée par Gorney, *op. cit.*, pp. 443-444.

Gorney identifie une troisième condition propice au développement de la violence. A la suite d'une analyse des relations familiales et de l'éducation des enfants dans les cultures américaine et tahitienne, il conclut que l'intensité des relations interpersonnelles peut également conduire au développement de l'agressivité. Il déclare: "Il est sans doute possible de réduire l'agressivité en diminuant l'intensité des relations interpersonnelles. Le problème est que le prix à payer peut être un moins grand attachement aux parents et à leurs croyances et un moins grand dévouement aux diverses réalisations culturelles fortement appréciées par le groupe".²⁸ C'est ainsi que dans les villes nord-américaines, hautement industrialisées et surpeuplées, les membres des familles nucléaires en arrivent à développer des liens interpersonnels extrêmement intenses, exigeant beaucoup l'un de l'autre et devenant agressifs quand on ne répond pas à leur attente. De plus, leur isolement et leur dépendance mutuelle créent un cercle vicieux. Gorney, cependant, ne considère pas la possibilité d'une autre sorte de rapport interpersonnel intense, propice à la croissance et aux réalisations culturelles, mais en même temps dépourvu de toute violence.

En résumé, il ressort de ces études que les actes violents sont nombreux dans les collectivités où la compétition est intense, l'individualisme prononcé, les structures hiérarchiques bien définies, où les objectifs, les désirs, les normes sociales et les valeurs du groupe sont différents de ceux des individus qui les composent et finalement, où des rapports familiaux intenses existent dans un climat d'isolation sociale, comme c'est le cas dans la famille nucléaire nord-américaine. Ce sont tous ces facteurs qui poussent beaucoup d'êtres humains à rechercher d'autres possibilités, d'autres modes de vie collective. Une de ces possibilités est la collectivité envisagée par Bahá'u'lláh.

L'amour, fondement de l'unité

LA CARACTERISTIQUE essentielle de la communauté bahá'íe est l'unité. Cette unité, d'une nature et d'une portée universelles implique le développement et le maintien de l'harmonie et

de l'amour entre les membres de la communauté et l'harmonie et la collaboration totale au sein des institutions de la foi d'une part et entre ces mêmes institutions et les membres de la communauté de l'autre.

Pour 'Abdu'l-Bahá, aucune force de la création ne surpasse l'amour. Il définit quatre sortes d'amour: premièrement, "l'amour de Dieu pour l'homme", deuxièmement, "l'amour de l'homme pour Dieu", troisièmement, "l'amour de Dieu pour lui-même" et finalement, "l'amour de l'homme envers l'homme".²⁹ Nous allons nous pencher sur ce dernier type d'amour.

L'amour humain est possible sur la base d'une unité de connaissances et de croyances et pourvu qu'existe un point d'attraction entre les hommes. Comme le dit 'Abdu'l-Bahá: "C'est l'idéal de l'unité d'esprit entre les croyants qui inspire l'amour en leur coeur. Cet amour est possible grâce à la connaissance de Dieu qui permet aux hommes de voir l'Amour divin reflété en eux. Chacun voit alors reflétée en l'autre la beauté de Dieu et, voyant cette similitude en l'autre, chacun est attiré par l'autre . . . Cet amour permet la réalisation de la vraie entente et rend possible l'établissement de la vraie unité".³⁰

Une telle idée de l'amour est fort différente de ce que l'on entend communément par ce terme. Elle transcende les qualités physiques, émotionnelles, intellectuelles de l'être pour s'attacher à sa réalité propre, pour s'attacher à lui en tant que créature noble douée de caractéristiques et de qualités uniques. Si l'on regarde un tel concept de plus près, on se rend compte que tous les problèmes importants rencontrés dans les relations avec autrui sont dûs au fait que l'on accorde généralement une trop grande importance au caractère physique, psychologique et intellectuel de l'autre. Le résultat est la distanciation, l'indifférence quand on n'aime pas de telles caractéristiques, ou un attachement excessif, une dépendance intense si l'autre possède les qualités aimées.

29. 'Abdu'l-Bahá, *Paris Talks; Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris, 1911-1912*, Londres, Bahá'í Publishing Trust, 1969, pp. 179-181.

30. *Ibid.*, pp. 180-181.

28. Gorney, *op. cit.*, p. 441.

Comme le dit 'Abdu'l-Bahá, un tel amour n'est pas le vrai amour,

. . . il est sujet aux changements, il s'agit de fascination . . . Ce sont les conditions changeantes de la vie qui le font naître. Il ne peut se qualifier d'amour, mais simplement de connaissance, il peut changer. Que l'on supprime les causes de cet "amour" et l'on supprimera l'amour.³¹

C'est ce véritable amour, décrit plus tôt par 'Abdu'l-Bahá, qui, s'il existe entre les membres de la communauté, est le "fondement de la vraie unité". Une telle unité ne peut exister que quand les qualités diverses et uniques de chaque membre de la communauté sont complètement appréciées et peuvent s'épanouir dans un climat propice.

L'unité dans la diversité

AUCUN ORGANISME VIVANT ne peut subsister sans une harmonie complète entre ses différentes composantes. Aucun organisme vivant avancé ne peut fonctionner avec des cellules et organes identiques: la diversité de forme et de fonction est la condition essentielle de la vie de toute entité organique complexe et bien développée. De plus, il existe un lien direct et positif entre le degré de développement d'un organisme et la diversité de ses cellules et organes. En fait, c'est cette unité même qui permet la diversité qui existe dans le corps humain et entre les différents membres de la famille humaine. 'Abdu'l-Bahá exprime cette idée de cette façon:

Regardez les fleurs d'un jardin. D'espèce, de couleur, de forme et de taille différentes, elles sont pourtant rafraîchies par l'eau du même printemps, ravivées par le souffle du même vent, animées par les rayons du même soleil. Leur diversité augmente leur charme et accroît leur beauté. Comme il serait déplaisant de contempler des fleurs et des plantes, des feuilles et des bourgeons, des fruits, des branches et des arbres de la même forme et de la même couleur! La diversité des couleurs, des formes et des tailles enrichit et embellit le jardin et en fait ressortir la beauté. De même, lorsque des pensées, tempéra-

ments et caractères différents seront réunis et travailleront ensemble sous une même direction la perfection humaine se révélera dans toute sa beauté et sa gloire. Seule la puissance céleste du Verbe de Dieu, qui dirige et transcende les réalités de toutes choses est capable d'harmoniser les pensées, les sentiments, les idées et les convictions divergentes des enfants des hommes.³²

La communauté bahá'íe, milieu propice à la croissance

DANS LE CADRE de l'unité dans la diversité, la communauté bahá'íe crée un milieu propice à la croissance de ses membres et de ses institutions et leur permet d'acquérir de ce fait de la maturité. La Maison universelle de justice, organe suprême de la foi, compare la communauté bahá'íe au corps humain en ces termes:

Dans le corps humain, chaque cellule, chaque organe, chaque nerf a un rôle à jouer. Quand tous jouent leur rôle, le corps est sain, vigoureux, rayonnant et prêt à affronter tous les assauts. Aucune cellule, si peu importante soit-elle n'est indépendante du corps qu'elle sert et qui l'alimente. Une telle constatation s'applique à cet organisme que constitue l'humanité, où Dieu a doté chaque être humain, si humble soit-il, de capacités et de talent; cela s'applique en tout point aussi à la communauté mondiale bahá'íe, organisme déjà uni dans ses aspirations, unifié dans ses méthodes, cherchant l'aide et la confirmation de la même source et illuminé par la conscience et la certitude de son unité.³³

Dans une telle communauté, il existe un lien direct entre la croissance et la maturité individuelles et le degré de maturité des institutions, la famille et l'assemblée spirituelle notamment.

La famille, nous dit Bahá'u'lláh, est le fondement de la société humaine. C'est dans le cadre sécurisant de la famille que l'enfant reçoit l'amour, la nourriture et les soins voulus, qu'il

31. *Ibid.*, p. 181.

32. 'Abdu'l-Bahá, cité dans *World Order of Bahá'u'lláh*, p. 42.

33. La Maison universelle de justice, *Wellspring of Guidance*, Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1976, pp. 37-38.

apprend à se connaître, à connaître ses semblables et le monde en général. L'effet qu'exerce la famille sur le développement de l'être et sur son caractère est donc d'une extrême importance.

À l'heure actuelle, les fondements mêmes de la famille s'érodent, et les parents, se heurtant à des bouleversements sociaux ainsi qu'à des exigences accrues de la part de leurs enfants, ne peuvent plus aussi facilement que par le passé créer un milieu familial stable et sain. En outre, ce qui est plus important, les êtres humains croyant de moins en moins en la nature spirituelle de l'homme, les familles se préoccupent davantage de l'aspect matériel de l'existence. Or, le monde matériel est celui du changement: la fortune, le pouvoir, l'assouvissement des désirs, la sexualité, l'attraction physique et la beauté peuvent changer, se transformer, disparaître. Lorsque la vie matérielle ne trouve pas son pendant spirituel, l'être humain connaît l'angoisse, il devient insatisfait et incapable d'établir des rapports humains dans un contexte aimant. Dans de telles circonstances, la colère, la frustration et la peur s'emparent de la famille et se traduisent par des manifestations de violence, par des actes destructeurs et par l'apathie.

Telle est en fait la situation de la famille dans le contexte social actuel. De plus, les progrès technologiques et une plus grande mobilité ont mis fin à la famille élargie du passé. La famille nucléaire, parents-enfants, doit affronter seule la vie et trouver en elle-même le ressort nécessaire à sa croissance. Il n'est pas étonnant qu'elle plie sous le poids de telles pressions.

Dans le contexte de la communauté bahá'íe, cependant, l'individu et la famille ont la possibilité de se soustraire à l'isolement, de mettre fin à l'aliénation tout en préservant leur individualité et en sauvegardant leur vie privée et cela, en participant activement et universellement à la vie de la communauté. Comme tous les organismes vivants, la communauté bahá'íe possède son propre rythme, ses organismes autorégulateurs et des mécanismes qui favorisent sa croissance. Le rythme de la vie communautaire bahá'íe est dicté par un calendrier spécial. L'année, qui commence le premier jour du printemps, se divise en 19 mois de

19 jours et le premier jour de chaque mois, les bahá'ís du monde entier participent à la "fête" bahá'íe.

Cette fête satisfait de façon importante aux besoins spirituels, intellectuels et sociaux des membres de la communauté. Elle fournit le cadre d'une collaboration valable et intime entre le bahá'í, sa communauté et ses institutions et lui permet de dépasser les limites de la famille, du quartier et du milieu de travail. Les deux premières parties de la fête sont consacrées respectivement à la prière et à la consultation. La prière, conçue dans le contexte de la vie communautaire, permet à l'être humain de dépasser les limites du moi et des rapports interpersonnels pour participer, dans une certaine mesure, avec d'autres membres de la communauté, à cet amour véritable décrit plus haut. Quant à la consultation bahá'íe, axée principalement sur la recherche de la vérité dans une atmosphère d'unité, de prière, d'honnêteté, de franchise, de modération, de liberté, d'humilité et de service, elle encourage et aide tous les participants à atteindre un degré toujours plus grand de maturité, d'intégrité intellectuelle et sociale. Comme le fait remarquer la Maison universelle de justice, cependant,

. . . la consultation n'est pas un art facile à acquérir, étant donné qu'elle exige de l'être humain qu'il dompte tout égoïsme et toute passion indue, qu'il cultive la franchise et l'indépendance de vue, la courtoisie, l'ouverture d'esprit et qu'il accepte complètement et de tout coeur toute décision majoritaire.³⁴

C'est l'Assemblée spirituelle, institution de la foi, qui règle le rythme et la croissance de la vie communautaire bahá'íe et qui dirige ses activités de façon à promouvoir l'unité, la collaboration, l'épanouissement et la joie pour tous ceux qui participent aux activités.

Un autre élément important dans la vie communautaire bahá'íe est l'encouragement mutuel. Nous avons décrit plus tôt l'importance de l'amour dans la conduite des affaires humaines. Si l'amour est cause de vie, l'encouragement est la force qui nourrit celle-ci et facilite le processus permanent de croissance et

34. La Maison universelle de justice, *op. cit.*, p. 96.

de créativité. Cependant, l'encouragement n'est vraiment efficace que si l'interaction est sous-tendue par une même philosophie de la nature de l'homme et de la création.

Un des concepts les plus importants de cette philosophie est que l'homme a été créé noble et qu'il doit être encouragé à préserver ce don. Un autre aspect important est celui de la non-existence du mal, décrit plus haut. De plus, tout encouragement devrait tenir compte de la réalité et non se concentrer sur ce qui semble être un "problème".

Le détachement des "problèmes"

NOUS VIVONS DANS UN MONDE qui se concentre sur les problèmes. Ceux-ci sont perçus comme ayant une existence réelle et de grands efforts sont déployés en vue de les surmonter. Pourtant, en dépit de grands efforts, les problèmes continuent à foisonner et à prendre d'autres visages, comme si nous encourageons leur développement. En prêtant aux problèmes une réalité propre, on se trouve forcé de mettre au point des remèdes spéciaux pour chaque problème nouveau qui surgit, sans arriver pourtant à aucun résultat satisfaisant. Une telle tâche devient impossible à assumer. Le "problème" de la violence est un bon exemple. Pour la plupart des êtres humains, la violence correspond à l'aspect négatif, au mal chez l'homme. L'histoire de la race humaine n'est-elle pas un long récit d'actes violents entre individus, familles, tribus et nations? Cette violence ne serait-elle pas une réaction inévitable en cas de différends patriotiques, idéologiques, raciaux ou économiques? Or, si l'on étudie de plus près ce qui provoque la violence, on se rend compte que ses dénominateurs communs sont la cupidité, l'égoïsme, les préjugés ou l'ignorance. Ces défauts ne font que refléter l'incapacité de l'être humain à partager, à se préoccuper du sort d'autrui et de l'humanité et à chercher la vérité et la connaissance, qualités que l'on pourrait définir comme spirituelles. Ainsi, la cause sous-jacente de la violence est en dernière analyse le matérialisme qui se développe quand l'aspect spirituel fait défaut chez l'homme.

En nous concentrant sur les qualités, en encourageant nos semblables, nous comprenons facilement que les soi-disant "problèmes",

même s'ils peuvent être ressentis comme étant très réels, ne font qu'indiquer l'absence de certaines qualités essentielles ou la privation de certains besoins fondamentaux. Ainsi la faim signale-t-elle un besoin de nourriture, la douleur un déséquilibre de l'organisme, et cetera. Tout encouragement devrait être axé sur la réalité, non sur les "problèmes".

Le concept de la non-existence du mal est indissociable de l'enseignement de Bahá'u'lláh interdisant formellement aux Bahá'ís de se prêter à la critique d'autrui et à la médisance. Bahá'u'lláh enjoint à ses adeptes de "considérer la médisance comme une grave erreur"; il leur conseille de "se tenir à l'écart de son emprise, parce qu'elle étouffe la vie du coeur et éteint la vie de l'âme".³⁵ Dans une de ses tablettes, 'Abdu'l-Bahá décrit la gravité de ce défaut en ces termes:

J'espère que ceux qui croient en Dieu éviteront complètement la médisance, faisant cordialement l'éloge de leurs semblables et réaliseront que la médisance suscite à un tel point la colère divine que même une seule parole médisante couvre l'homme de honte aux yeux de tous; en effet, le défaut le plus détestable chez l'homme est la critique d'autrui³⁶

Il peut être très décourageant de comparer le genre de société qui pourrait le mieux contribuer à la croissance et au développement humain à celle dans laquelle nous vivons à l'heure actuelle et où la destruction et la violence sont monnaie courante. Seule une compréhension du processus de croissance de l'homme et des civilisations peut nous aider à voir la situation sous un jour plus positif.

La croissance actuelle

COMME NOUS LE DIT BAHÁ'U'LLÁH, l'humanité tout entière connaît un processus de croissance et de développement semblable à celui des individus; ainsi, au cours de l'histoire, l'humanité est passée par les stades de la première enfance, puis de l'enfance; elle est à l'heure actuelle à un niveau de croissance comparable à

35. Bahá'u'lláh dans *Bahá'í World Faith*, pp. 105-106.

36. 'Abdu'l-Bahá, cité dans *Nouvelles bahá'íes du Canada*, mars 1965, p. 7.

celui de l'adolescence et se rapproche à grands pas de la maturité. Faisant allusion à ce processus de croissance, Shoghi Effendi décrit en ces termes le niveau de croissance actuelle de l'humanité:

Les longues périodes de la première enfance, puis de l'enfance, qu'a connues la race humaine se sont estompées. L'humanité éprouve à l'heure actuelle des bouleversements associés inévitablement au stade le plus turbulent de son évolution, l'adolescence, alors que l'impétuosité de la jeunesse et sa véhémence atteignent leur point culminant pour faire place graduellement au calme, à la sagesse et à la maturité caractéristiques de l'âge adulte. C'est alors que la race humaine atteindra un niveau de maturité qui lui permettra d'acquérir les facultés et qualités dont doit dépendre son développement final.³⁷

L'adolescence est une période de changements rapides, de bouleversements et de confusion. L'adolescent a besoin d'un environnement qui lui permette d'éviter les écueils de cette période agitée pour pouvoir atteindre les rivages paisibles de la maturité. Si un tel environnement lui fait défaut, l'adolescent est menacé dans son intégrité même; c'est alors que les conflits surgissent. Il devient la proie de ses émotions et de ses passions et, menant un combat solitaire, désorienté, il se laisse aller à la destruction, la violence ou l'apathie.

L'humanité, qui en est à l'heure actuelle à sa phase adolescente, réalise graduellement qu'elle est incapable de diriger seule sa propre croissance et prend lentement conscience du fait que toute solution au dilemme actuel passe par une réforme radicale de son mode de pensée et de vie, de ses attitudes et de ses croyances.

Comme l'observe Shoghi Effendi:

L'humanité, envisagée sous l'aspect de la conduite individuelle de l'être humain ou des rapports existant entre les communautés et nations organisées, s'est malheureusement trop égarée et a connu un déclin trop important pour être rachetée grâce aux seuls efforts des meilleurs de ses dirigeants et hommes d'Etat illustres . . . si désintéressés

que soient leurs motifs et concertée leur action, si zélés et dévoués soient-ils à sa cause. Aucun programme mis au point par les meilleurs politiciens, aucune doctrine que les experts les plus distingués de la théorie économique puissent avancer, aucun principe que les moralistes les plus ardents puissent essayer d'inculquer ne peuvent fournir, en dernier ressort, les fondements adéquats sur lesquels l'avenir d'un monde bouleversé puisse être bâti.³⁸

Pour Shoghi Effendi, le principe de l'unité de l'humanité

. . . implique un changement organique dans la structure de la société actuelle, changement tel que le monde n'en a jamais connu . . . Il n'exige rien de moins que la reconstruction et la démilitarisation de tout le monde civilisé, monde qui deviendra intrinsèquement unifié dans tous ses aspects essentiels, dans ses aspirations spirituelles, son commerce et ses finances, son alphabet et sa langue et pourtant infiniment diversifié de par les caractéristiques nationales de toutes ses composantes.³⁹

Cette nouvelle idéologie doit s'adapter précisément aux besoins de l'humanité à son étape actuelle de croissance, l'adolescence, afin de l'aider à accéder à l'âge adulte. Comme on l'a dit précédemment, la clé de voûte de l'enseignement de Bahá'u'lláh est le principe de l'unité de l'humanité. Dans les extraits suivants, Shoghi Effendi nous montre quel rapport existe entre ce principe et le processus de croissance et de maturité de l'humanité:

La révélation de Bahá'u'lláh, dont la mission suprême n'est autre que la réalisation de cette unité organique et spirituelle de toutes les nations, devrait être considérée, si nous voulons rendre justice à sa portée, comme marquant par sa venue *la maturité de la race humaine tout entière**. Elle devrait être considérée non seulement comme un autre renouveau spirituel dans la fortune changeante de l'humanité, non seulement comme un maillon plus avancé

38. *Ibid.*, p. 33-34.

39. *Ibid.*, p. 43.

* En italique dans le texte original.

37. Shoghi Effendi, *World Order of Bahá'u'lláh*, p.202.

dans la chaîne des révélations progressives, non pas non plus comme le point culminant de l'une des séries de cycles prophétiques, mais plutôt comme la dernière et la plus haute étape dans l'évolution prodigieuse de la vie collective de l'homme sur cette planète. L'apparition d'une communauté mondiale, la conscience de la citoyenneté mondiale, la formation d'une civilisation et d'une culture mondiales — qui toutes doivent correspondre aux premières étapes de l'âge d'or de l'ère bahá'íe — devraient être considérées dans leur nature même, pour ce qui est de la vie sur cette planète, comme la limite extrême de l'organisation de la société humaine, même si l'être humain continue, ou plutôt doit continuer, à cause même de cette évolution, à progresser et à se développer sans fin.⁴⁰

Comme Shoghi Effendi nous le signale, il existe une similitude entre le degré de croissance et de maturité des individus et des sociétés:

Ce changement mystique, qui imprègne tout, et pourtant indéfinissable, que nous associons avec la maturité qu'acquiert inévitablement l'être humain . . . doit . . . avoir son pendant dans l'évolution de l'organisation de la société humaine. La vie collective de l'humanité doit, à plus ou moins longue échéance, atteindre une étape similaire, ce qui produira un phénomène encore plus remarquable dans le domaine des relations mondiales et dotera la race humaine tout entière d'une capacité de bien-être telle qu'elle pourra fournir, au cours des périodes successives de son évolution, le ressort principal à l'accomplissement de sa haute destinée.⁴¹

Compétition, coopération et justice

JUSQU'À PRÉSENT, nous avons décrit les principales caractéristiques de la communauté bahá'íe. De notre exposé il ressort que les

différents membres de celle-ci sont constamment aidés et encouragés à se considérer comme différentes composantes de cet ensemble organique qu'est l'humanité, humanité dont la survie dépend d'une harmonie et d'une coopération totales. Ainsi, les préjugés de toutes sortes doivent être abolis; tous les membres de la communauté doivent jouir des mêmes possibilités de croissance et de développement personnel, ils doivent pouvoir relever ce même défi, qu'ils appartiennent à un sexe ou à l'autre, qu'ils soient jeunes ou vieux, riches ou pauvres, illettrés ou non, de race, nationalité ou religion différentes. Il est clair que dans un tel contexte, les rapports entre personnes et les relations avec la communauté doivent se faire sous le signe de la coopération.

Dans le monde actuel, un clivage s'opère selon la ligne de la coopération ou de la compétition. Dans les cultures fortement individualistes et axées vers la réalisation d'objectifs visés, la rivalité est au cœur de tous les rapports, qu'ils soient personnels, maritiaux, familiaux, politiques, économiques et idéologiques. La compétition est ouvertement ou indirectement approuvée et encouragée. En fait, beaucoup la considèrent comme un aspect indispensable du progrès et de la démocratie.

Il existe une autre forme de compétition, que l'on pourrait qualifier de collective. On la retrouve chez différents peuples, elle est prônée par différentes idéologies. Dans le contexte de la communauté bahá'íe, le développement de cette qualité qu'est la coopération n'est possible que grâce aux efforts personnels et à l'aide et à l'encouragement des autres. Plus une personne est mûre, plus elle est à même de coopérer. Si la croissance individuelle est essentielle parce qu'elle permet à l'être humain de faire une contribution valable, l'individualisme, par contre, sous sa forme actuelle dans notre monde divisé est découragé et rejeté. La croissance personnelle, individuelle, peut être comparée à celle des cellules saines du corps qui évoluent constamment de façon harmonieuse en tenant compte des autres cellules; l'individualisme, par contre, c'est le cancer, la croissance désordonnée qui provoque la destruction de soi-même et des autres.

Dans une communauté où la coopération

40. *Ibid.*, p. 163.

41. *Ibid.*, pp. 163-164.

prévaut, l'être humain se sent en sécurité parce qu'il sait qu'en toute occasion, il recevra amour et encouragement auprès des autres membres de la communauté, orientation et protection auprès de ses institutions. Un tel sentiment de sécurité libère l'être humain et lui permet d'utiliser son énergie et ses capacités au service de son développement propre et de celui de ses semblables. De plus, une conception spirituelle de l'homme et le mode de vie que cela implique, une connaissance active de Dieu et l'obéissance à ses lois libèrent l'homme de l'esclavage de l'égoïsme et de la satisfaction immédiate de ses besoins; cela lui permet de s'élever à un niveau où il peut éprouver sécurité, courage et certitude et participer à l'érection d'une civilisation mondiale. Par choc en retour, tout cela l'aidera à devenir encore plus libre.

Liberté et égalité ne peuvent exister dans une communauté sans justice. "Le but de la justice" nous dit Bahá'u'lláh "est l'apparition de l'unité parmi les peuples."⁴² La justice est "formatrice du monde", nous dit-il encore en déclarant que la justice doit être adaptée aux besoins d'un monde en perpétuelle évolution. L'ordre administratif de la foi bahá'íe, se compose de maisons de justice locales, nationales et universelle responsables de l'application des lois et de la justice dans la société humaine.

Pouvoir et autorité dans la communauté bahá'íe

NOUS AVONS DÉJÀ décrit certaines des caractéristiques de la communauté bahá'íe en ce qui a trait à la prévention de la violence, mais nous ne nous sommes pas attardés à la nature et à la structure du pouvoir et de l'autorité que détiennent ses institutions. Une analyse détaillée de l'ordre administratif bahá'í sort du cadre de notre étude, mais il est important de jeter un bref regard sur l'exercice du pouvoir dans cette communauté. Dans la foi bahá'íe, pouvoir et autorité reposent entre les mains des institutions et les membres de celles-ci, élus ou nommés, n'ont individuellement aucune autorité ni pouvoir. Ce sont les qualités de service et

d'humilité qui peuvent le plus élever l'être humain, alors que l'arrogance, l'orgueil, la prétention, l'intérêt personnel ne sont d'aucune valeur et n'ont aucune raison d'être. L'humanité a atteint un niveau de croissance et de maturité qui rend extrêmement complexe la gestion de ses affaires; l'exercice du pouvoir ou l'abus de celui-ci a des conséquences incalculables pour les générations présentes et futures.

Le pouvoir, qu'on y accède démocratiquement ou par la voie de la dictature, comporte beaucoup d'écueils, dont le moindre est la mauvaise gestion involontaire due à la complexité de la tâche, l'incapacité humaine ou les deux. De nombreux chefs d'État, économistes influents, chefs religieux, recteurs académiques, chefs syndicaux et directeurs d'organisations humanitaires peuvent se ranger dans cette catégorie. Dans un deuxième groupe, on peut classer les chefs qui abusent de leur pouvoir. Un tel abus est naturellement destructif et conduit inévitablement à la violence. L'histoire de ce dernier siècle est pleine d'exemples de tels abus et l'on doit à certains chefs politiques quelques épisodes les plus violents de l'histoire de l'humanité. Beaucoup sont ceux qui, brandissant au nom de la religion la promesse d'une vie sans peur et libre de toute préoccupation, se sont entourés de nombreux adeptes et ont acquis un pouvoir et une influence considérables, dont ils ont parfois abusé. D'autres encore ont exploité des découvertes scientifiques à leurs fins personnelles et en vue d'accroître leur pouvoir. Toutes ces personnes qui ont détenu le pouvoir ou abusé de celui-ci ont une chose en commun: elles connaissent la tendance naturelle de la plupart des êtres humains, la séduction que représente la promesse d'une vie libre d'anxiété et de peur et où il devient de plus en plus facile de satisfaire ses désirs et ses besoins. De plus, ces chefs savent, par intuition ou pour les avoir apprises, comment utiliser les techniques de la dynamique de groupe. Les moyens de communication et de transport modernes et la complexité de la vie rendent à l'heure actuelle le travail de groupe plus impératif.

Dans le groupe, cependant, l'être humain est généralement plus malléable, parce qu'il est plus facilement influençable. C'est pourquoi le

42. Bahá'u'lláh, dans *Bahá'í World Faith*, p. 182.

chef du groupe détient un pouvoir considérable, dont il peut aussi abuser. Si pour ce chef de groupe l'homme est une créature noble, si sa nature et sa vocation spirituelle sont une réalité, un tel chef sera beaucoup moins disposé à abuser de son pouvoir que celui qui range l'homme au rang de l'animal dont l'aspect matériel est la seule réalité et dont la vie se limite à quelques décennies passées sur cette terre. Ces personnes se servent du pouvoir à des fins personnelles dont elles dérivent à tout prix gloire et satisfaction. Leur mode de vie encourage la violence et la destruction.

Cependant, une conception spirituelle de l'être ne peut seule garantir contre l'abus du pouvoir, car celui-ci exerce une telle fascination qu'il peut envoûter même les plus sincères et les plus justes. C'est sous cet aspect que l'organi-

sation bahá'íe est unique et qu'elle peut faire naître une société non-violente, le pouvoir et l'autorité n'étant plus l'apanage des individus, mais des institutions de la foi. Le pouvoir et l'autorité des institutions bahá'íes sont assurés si celles-ci se conforment aux enseignements de Bahá'u'lláh dont le principe de base est celui de l'unité de l'humanité.

Contrairement à ce qui se passe dans le système électoral démocratique dont les membres élus doivent tenir compte des vœux et des désirs de leurs électeurs, les membres élus des institutions bahá'íes ont pour obligation de rechercher la vérité en toutes choses et de servir d'instrument à la cause de l'unité et de la paix dans le monde; cela contribue grandement à la création d'une société pacifique.

III. LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

DANS LES DEUX PREMIÈRES PARTIES de cette étude, j'ai passé en revue certains concepts, forces et conditions qui encouragent ou découragent le recours à la violence chez l'individu ou dans la société. La discussion a été forcément théorique et a porté surtout sur le concept de violence. Dans cette troisième partie, je me concentrerai sur les moyens pratiques qui permettent d'empêcher la violence.

La prévention de la violence est une entreprise qui exige des changements d'envergure à la fois chez l'homme, dans la famille et dans la société humaine. Nous devons acquérir une meilleure compréhension de la nature humaine en général et de la dynamique du mariage et de la vie familiale en particulier. La famille est le milieu dans lequel la génération suivante reçoit sa première éducation, la plus importante. Parents et éducateurs peuvent jouer un rôle fondamental qui permettra de réduire, voire même d'éliminer la violence en s'attachant plus étroitement au développement moral et spirituel de l'enfant. Ils peuvent essayer de saisir comment le caractère se forme et comment se développe le conflit d'autorité qui marque si souvent les relations entre parents et enfants. L'amour, l'encouragement et la foi, dont on apprend les rudiments et dont on fait les premières expériences dans le milieu familial sont aussi très importants pour diminuer la peur, la colère, l'anxiété, qui conduisent souvent à la violence une fois le contexte social élargi.

Traits innés, traits héréditaires et environnement

SI C'EST L'ÊTRE HUMAIN lui-même qui, en dernière analyse, façonne sa propre vie, il est cependant fortement influencé par ses traits innés et héréditaires ainsi que par son milieu.

Si les hommes ont été créés égaux, ils ne sont pas identiques. S'ils ont tous reçu en partage une nature spirituelle, s'ils ont été créés nobles, ils possèdent tous des qualités innées et acquises à des degrés différents.

Comme le dit 'Abdu'l-Bahá, l'homme possède des qualités innées, héréditaires et acqui-

ses;⁴³ les qualités innées sont "toutes excellentes dans une plus ou moins grande mesure, selon le degré".⁴⁴ Ainsi, les capacités intellectuelles des êtres sont différentes et si tous les humains possèdent un certain degré d'intelligence, certains sont cependant plus doués que d'autres; il s'agit là d'une différence universelle, qui franchit les différences de groupes et de races.

Les caractéristiques héréditaires diffèrent selon la force ou la faiblesse de la constitution. Ainsi, les enfants de forte constitution sont rarement malades, alors que ceux qui sont plus faibles peuvent l'être fréquemment et gravement; ces derniers réagissent évidemment différemment face à leur milieu par rapport à ceux qui sont plus forts. Ils ont besoin de plus de soins et de plus de protection, ils ont tendance à être handicapés physiquement ou émotivement. Dans leur cas, le défi que doit relever la famille et la société est de leur donner soins et protection suffisants pour que leur faiblesse de constitution ne représente pas un obstacle à leur croissance et à leur progrès dans tous les domaines.

Le milieu doit relever le même défi quant au développement des capacités intellectuelles, artistiques et autres de l'enfant: il doit lui fournir un maximum de possibilités de croissance tout en tenant compte des besoins et capacités spéciales de chacun. L'éducation forme le caractère et modifie également la façon dont l'être se sert de ses qualités innées et héréditaires. Ainsi, grâce à l'éducation, l'être humain apprend comment exprimer sa colère contre l'injustice et la tyrannie et comment canaliser son désir de savoir en acquérant connaissances scientifiques et autres.

Tous ces traits, ces qualités sont clairement ceux de l'humanité tout entière et transcendent les barrières raciales, culturelles et géographiques. En d'autres termes, les différences d'intelligence, de constitution, de tempérament, de dons, se retrouvent chez toutes les races, cultures et pays du monde et ne sont le

43. 'Abdu'l-Bahá, *Some Answered Questions*, pp. 247-251.

44. *Ibid.*, p. 247.

monopole d'aucun. On peut donc dire que chaque être humain est doté à la naissance de qualités innées et héréditaires qui se manifesteront sous leur forme la plus positive à la faveur d'une bonne éducation dans un environnement sain.

Le premier milieu où se développe l'être humain est le sein de sa mère. Même si sa croissance intra-utérine est en large mesure régie par l'hérédité, les découvertes et les observations des hommes de science et des médecins indiquent de plus en plus que l'état physique et émotionnel de la mère et le milieu dans lequel elle vit exercent une influence profonde sur la santé et la croissance de l'embryon et du fœtus: un mauvais régime alimentaire, l'usage du tabac, la consommation d'alcool et de différents produits chimiques et médicaments exercent des effets néfastes sur celui-ci.

Il est difficile d'établir à l'heure actuelle quel effet l'état émotif de la mère et son environnement ont sur la croissance du fœtus. Cela ne devrait cependant pas impliquer que les troubles émotifs et les bouleversements n'ont pas un effet néfaste sur la santé psychique et physique du futur être humain ni que la joie, le bonheur, le calme, n'ont pas un effet positif sur lui.

A beaucoup de points de vue, notre connaissance actuelle de l'effet que peut avoir l'état d'esprit de la mère sur la croissance et la santé de l'enfant qu'elle porte est semblable à la connaissance que nous avons il y a quelques décennies des effets de la nutrition, du tabac, de l'alcool et de différents médicaments sur la santé de l'homme: cette connaissance était alors nulle. Et pourtant, si limitée que soit notre connaissance du rapport entre le bien-être physique et émotionnel de l'être humain depuis le stade embryonnaire, elle dépasse de loin notre connaissance de ce que pourrait être le bien-être spirituel.

Comme nous l'avons dit précédemment, la foi bahá'íe enseigne que l'homme est un être à la fois spirituel et matériel. Même après la décomposition du corps et la perte de ses sens, sa réalité spirituelle continue à exister. Elle existait d'ailleurs avant la naissance. Ainsi peut-on facilement comprendre pourquoi 'Abdu'l-Bahá conseille aux femmes enceintes de

prier pour l'enfant qu'elles portent et de veiller à son bien-être spirituel et physique tout autant qu'au leur.

Amour et autorité dans les relations humaines

DÈS SA VENUE AU MONDE, le nouveau-né réagit à ses parents, particulièrement à sa mère. Ces rapports, qui dureront toute sa vie et deviendront une source importante de croissance et de développement, seront complexes, prendront des formes différentes et seront animés par des forces et des mobiles dont les deux plus importants sont l'autorité et l'amour.

Au début, ce sont les parents qui détiennent le pouvoir, l'autorité, car ils sont dans tous les domaines plus forts que l'enfant: ils peuvent en effet prendre soin de celui-ci ou le brutaliser, le nourrir ou le négliger, le combler d'amour et d'affection ou le considérer comme un fardeau, un étranger, une autre bouche à nourrir. Le pouvoir que détiennent les parents est tel, qu'on veuille ou non le reconnaître, que s'ils ne fournissent pas le minimum de soins voulus à l'enfant, ce dernier peut en mourir.

Ce pouvoir se manifestera vite sous une forme différente dans les rapports parents-enfant, notamment quand l'enfant fera preuve d'une volonté propre. La première réaction des parents pourra être d'étouffer la volonté de l'enfant et de l'obliger à se soumettre à leur autorité. L'enfant cependant, ayant son identité propre, un tempérament, une volonté et une intelligence propres résistera dans une plus ou moins grande mesure devant cette preuve d'autorité. Cela sera à l'origine du rapport de forces qui pourra subsister pendant toute la vie des parents et de l'enfant. De nombreux parents voient d'un mauvais oeil des signes de volonté propre chez leurs enfants et font tout leur possible pour forcer celui-ci à se conformer à leurs désirs sous le prétexte de vouloir son bien, de l'aimer, de vouloir le guider. Cependant, plus l'enfant grandit, plus il devient fort, plus les problèmes et les conflits se multiplient.

Lorsque la force domine les rapports humains et devient la source de la sécurité, on peut parler d'autoritarisme.⁴⁵ Les parents autoritaires ont

45. T.W. Adorno, *et al.*, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper & Brothers, 1950.

tendance à exiger la soumission et l'obéissance de leurs enfants et à décourager toute manifestation affective. Pour eux, l'affection et la tendresse sont tout autant tabous que la peur et la colère. De plus, de tels parents ont tendance à vivre en vase clos et à isoler leurs enfants du monde. Ils mettent généralement beaucoup l'accent sur les différences dans la société humaine et encouragent leurs enfants à ne fréquenter que les personnes de leur milieu, d'où les préjugés raciaux, linguistiques, religieux, et cetera, qui s'ensuivent. Un tel comportement engendre la méfiance et encourage l'enfant à rechercher lui aussi la force, la suprématie, en adoptant les mêmes valeurs que ses parents. Il n'est donc pas surprenant que les enfants de telles familles deviennent des adultes autoritaires, à la recherche du pouvoir, pleins d'idées préconçues et de préjugés bien qu'ils soient fondamentalement peu sûrs d'eux-mêmes.

L'attachement aux valeurs du milieu est encouragé, étant donné que le rapport entre les parents est également basé sur un rapport de forces. Dans le cas classique, le père est un personnage puissant, chef de famille, à qui l'on doit obéissance en tout temps et en toute circonstance; il évite toute manifestation émotive à l'exception de la colère, déguisée sous la forme de l'agressivité, de la rudesse ou d'une indépendance excessive; dans le fond cependant, il s'agit d'un homme craintif, faible et dépendant, trouvant la sécurité dans le recours à la force et devenant ainsi sa propre victime.

Les enfants issus de telles familles ne suivent cependant pas toujours les traces de leurs parents. Beaucoup d'entre eux, en effet, estiment que l'autoritarisme les entrave dans leur liberté et commencent tôt ou tard à désobéir à leurs parents. Ainsi, certains de ces enfants passent de plus en plus de temps à l'extérieur de chez eux, sont de plus en plus absorbés par les activités des autres enfants du quartier, privés comme eux d'orientation et d'appui et sans but dans la vie. Ces enfants s'embêtent, ils ont peur de la vie et ils sont en colère: manquant d'encouragement et de stimulation, ce qui leur permettrait pourtant de devenir plus mûrs et de développer leur créativité, ils passent leur temps à s'ennuyer; ils ont peur, parce qu'à

toutes fins pratiques, ils sont négligés par leurs parents et ils éprouvent colère et ressentiment qui se manifestent parfois par la violence devant ce manque d'appui et d'encouragement. Pour oublier leur ennui, leur peur et leur colère, ces enfants se mettent à fumer, à boire, à se droguer et à voler, ils participent à des activités illégales avec leurs amis en faisant totalement fi de la volonté, des aspirations et des désirs de leurs parents.

Beaucoup de ces enfants proviennent de familles aisées, pour qui la réputation est importante. Quand leurs enfants se rebellent, faisant "honte à leurs origines", ne montrant aucun "respect" envers leurs parents, ceux-ci s'étonnent d'un comportement aussi "grossier" chez des enfants "comblés". Même si ces parents ont donné à leurs enfants une maison agréable, une bonne éducation et tout le confort matériel voulu, ils ne réalisent pas qu'ils ne leur ont pas donné ce qui importe vraiment, la possibilité d'acquérir de la maturité, de développer leur créativité, de s'épanouir; ils ne leur ont pas fait comprendre que la vie a un but et un sens.

C'est partiellement pour faire contrepoids à cet autoritarisme de la famille qu'est apparue il y a quelques décennies une nouvelle théorie des relations parents-enfant en Amérique du Nord. Selon celle-ci, les parents sont censés satisfaire à tous les besoins de l'enfant, le préserver de toute frustration et lui permettre de grandir "naturellement"; s'ils n'interviennent pas dans la croissance et le développement de leurs enfants, ceux-ci deviendront des adultes sains et aimants, ne connaissant pas la colère, la violence ni le manque de liberté qui caractérisent les enfants des familles autoritaires. Les enfants élevés selon cette méthode ont connu une évolution particulière: élevés dans un environnement qui anticipe et satisfait tous leurs besoins, ils ne doivent jamais apprendre à devenir patients ni à supporter la douleur ou le manque de confort; bien au contraire, ils apprennent à exiger la satisfaction immédiate de leurs désirs, satisfaction à laquelle ils estiment avoir droit. Lorsque leurs besoins ne sont pas satisfaits immédiatement, ils se mettent dans un état de grande colère, se laissant aller à l'agressivité et à la violence ou se réfugiant

dans leur coquille. Ces enfants aussi éprouvent le besoin de partir de chez eux, à la recherche d'un paradis dont le chemin est jalonné de toutes les satisfactions immédiates qu'offre notre société: boisson, drogue, satisfaction des sens, refus de toute difficulté, qu'il s'agisse d'étudier, de travailler ou d'accomplir une tâche nécessitant de la discipline.

Chez ces enfants, tout comme chez ceux des familles autoritaires, la violence est courante et prend les formes suivantes; violence contre soi, contre les autres ou contre les objets. La famille autoritaire, comme la famille permissive, se caractérisent toutes deux par un "abus de pouvoir" dans les rapports humains, le recours exagéré à la force, à l'autorité d'une part, ou l'abdication de toute responsabilité de l'autre. Or, ces deux types de rapports sont la caractéristique d'un manque de maturité; au fur et à mesure que la société humaine se développera et atteindra sa maturité, l'autorité devra être utilisée au service de l'amour.

L'amour et son développement

L'AMOUR est ce qu'il y a de plus convoité et de plus méconnu dans tous les rapports humains. Nous avons déjà passé en revue les quatre types d'amour décrits par 'Abdu'l-Bahá et nous avons surtout mis l'accent sur l'amour de l'homme envers l'homme. Nous avons dit que pour que cette sorte d'amour soit éternelle et universelle, elle devrait être axée sur un point d'adoration unique, l'amour de Dieu. Il s'agit là d'un concept assez difficile à comprendre et sur lequel j'aimerais m'étendre en me concentrant sur l'évolution de l'amour dans le mariage et la vie familiale et sur son rôle dans l'éducation d'enfants pacifiques, et l'édification d'une société pacifique elle aussi. Comme nous le dit 'Abdu'l-Bahá, l'amour, la force la plus importante de toute la création, est la cause du progrès et de la joie, de tout ce qui est constructif, du bonheur et de la tranquillité humaine.

C'est l'attraction, phénomène humain fondamental, qui représente la première manifestation de l'amour dans les rapports humains. L'attraction est la plus forte chez les personnes dont la perception des autres n'est pas voilée par les idées préconçues et les malentendus;

ainsi, les enfants sont-ils naturellement attirés par toute personne gentille et prévenante, qu'elle soit jeune ou vieille; quant aux adolescents, si les préjugés et l'intérêt personnel ne les en empêchent pas, ils s'associent facilement. On peut dire de même de tous les hommes, bien que les préjugés, les idées préconçues, les besoins et désirs personnels nous attirent vers certaines personnes et nous rendent aveugles aux qualités de certaines autres.

En tout cas, l'attraction est généralement la première manifestation de l'amour entre deux êtres, entre homme et femme. Cette attraction, qui au début est souvent reliée à l'apparence physique ou à la présentation, est souvent confondue avec l'amour. Le coup de foudre n'est souvent que l'attraction subite ressentie lors d'une rencontre fortuite par deux personnes qui se trouvent physiquement, affectivement ou intellectuellement attirantes. Si palpitante que soit une telle expérience, il ne faudrait cependant pas la confondre avec l'amour sous sa forme complète et totale.

L'attraction peut néanmoins être le point de départ d'une relation plus profonde. Après l'attraction vient la satisfaction des besoins, une autre facette de l'amour. L'être humain a besoin des autres; la solitude, l'isolement, le vide l'entourent, et personne ne peut complètement se passer des autres. Nous avons toujours besoin des autres pour satisfaire nos nombreux besoins: besoin de partager, de communiquer, d'apprendre, de prendre soin d'autrui, de donner et de recevoir. Quant au contact humain intime et aux rapports sexuels, ils satisfont les besoins psychologiques et biologiques de l'homme. Après l'attraction vient la satisfaction des besoins, avec les problèmes que cela représente pour beaucoup. Lorsque je demande à des personnes qui disent s'aimer de décrire leur amour, elles disent généralement qu'elles ont besoin l'une de l'autre, qu'elles peuvent satisfaire leurs besoins mutuels, qu'elles peuvent prendre soin l'une de l'autre, bref, qu'elles peuvent convenablement satisfaire aux besoins de l'autre. Or, sur une telle base, la fin du processus de satisfaction mutuelle signifie également la fin des rapports.

Pour connaître un amour véritable, l'attraction mutuelle ou la satisfaction des besoins ne

suffisent pas; il faut que les rapports permettent à chaque personne en cause de devenir plus mûre, de se développer. Les êtres humains ont besoin de se développer constamment, de réaliser leur potentiel, de créer. Cette croissance doit être globale et porter sur les aspects affectifs, intellectuels et spirituels de l'être. Sans une telle croissance, l'ennui et un sentiment d'infériorité s'installent chez l'être, réduisant fortement sa capacité d'aimer et d'encourager.

Cette croissance, cette réalisation de soi est une des plus hautes aspirations de notre civilisation. Cependant, nombreux sont ceux qui, à la recherche de croissance personnelle, s'engagent sur un chemin qui les amène finalement à l'isolement et à la rupture des contacts avec autrui. Il est triste de penser qu'à notre époque l'attraction mutuelle et la satisfaction des besoins soient perçues comme étant l'essence même de l'amour alors qu'un tel amour rend précisément impossible la croissance personnelle. En fait, pour se développer, l'amour vrai a besoin de tous ces éléments avec en plus un autre ingrédient important: la prise de conscience du sens, du but de la vie.

Comme nous l'avons dit précédemment, une vie dénuée de sens conduit au désespoir, à la destruction, à l'apathie et à la violence. Le sens que l'on donne à la vie ne peut être limité ni temporaire et devrait tenir compte de la véritable nature de l'homme: sa nature spirituelle. Car en fin de compte, les personnes qui s'aiment continueront à être attirées l'une vers l'autre et à satisfaire leurs besoins mutuels, elles pourront promouvoir la croissance personnelle et la créativité chez l'autre si elles sont suffisamment motivées pour pouvoir se libérer des contraintes de l'existence matérielle et faire le pas nécessaire vers le monde de la vie spirituelle. Car la beauté physique, le plaisir sexuel, le confort matériel, le rang social ne sont pas éternels et si l'amour n'a pas été utilisé pour libérer l'être des limitations qu'impose le monde matériel, il n'aura pas été utilisé comme il aurait pu l'être.

L'amour global et universel inspiré par la réalité spirituelle de l'homme et par l'adoration et l'amour de Dieu permet à l'être humain de connaître un degré d'attraction, de satisfaction

de ses besoins et de croissance personnelle inimaginable pour ceux qui concentrent précieusement toute leur attention et toute leur énergie sur la recherche de ces expériences.

Ayant décrit les diverses composantes de l'amour, voyons maintenant comment nous pouvons développer celui-ci dans notre vie quotidienne. A mon avis, une conception spirituelle de la nature de l'homme et du but de la vie, décrite ici, est d'une grande importance et indispensable au développement du véritable amour. Une connaissance des différentes phases de l'évolution de l'amour est aussi fort importante. Au cours de la croissance, l'être humain exprime son amour pour les autres selon son degré de maturité. Pour faciliter la compréhension, identifions quatre phases à ce processus, phases complémentaires et qui se succèdent dans un ordre chronologique. L'amour n'est pas quelque chose qui arrive, mais quelque chose qu'il faut susciter, ce qui n'enlève rien à l'aspect romantique spontané de celui-ci, bien au contraire, et ne fait que libérer l'être de la peur, de l'anxiété et du ressentiment qu'éprouvent généralement de façon plus aiguë les personnes autoritaires et peu mûres. Ces précisions sont nécessaires afin de pouvoir comprendre les différentes phases évolutives de l'amour.

Au cours de la première phase, l'amour est centré sur soi et se manifeste en donnant ou en recevant. Les enfants montrent leur amour en acceptant l'amour que leur donnent leurs parents; les adultes et les parents apprécient l'amour de leurs enfants d'après la façon dont ceux-ci acceptent leurs efforts et leurs sacrifices et d'après la joie et la satisfaction que ceux-ci leur témoignent. Ainsi, si leur enfant reste triste, renfrogné et malheureux en dépit de leurs efforts, les parents auront tendance à douter de l'amour de leur enfant. Une telle réaction s'observe souvent en cours de traitement, alors que l'on voit bon nombre de jeunes mères exprimer leur peur devant pareille manifestation chez leur enfant.

Cette phase est aussi celle des personnes qui ne peuvent accepter de recevoir l'amour et ne se sentent bien que quand elles donnent. Ces personnes se targuent d'abnégation et se plaignent d'aimer les autres et de prendre soin

d'eux sans jamais rien recevoir en retour. Elles provoquent de forts sentiments de culpabilité et de ressentiment chez ceux qui reçoivent leur amour; un tel rapport rend très difficile le développement de liens affectifs vrais. Une version saine et mûre de ce genre d'amour, l'amour qui donne, est celui des parents envers leurs enfants ou celui de la personne qui prend soin d'une autre.

La première phase de l'amour est caractérisée par son aspect compétitif. Si l'on prend l'exemple d'un couple à ce niveau de développement, les partenaires rivalisent pour déclarer à quel point leur amour est profond et sincère, ils professent un amour illimité et exclusif et s'attendent à ce que le partenaire fasse preuve du même genre de dévotion envers eux. Cet amour est entier, il n'est pas différent de celui des adolescents. Au cours de cette phase, l'amour est instable, exigeant et compétitif, ce qui est normal à l'adolescence, époque à laquelle l'être humain essaie d'établir sa propre identité.

Dans des circonstances normales, cet amour évolue vers une situation où le partage et la coopération sont à la base de l'amour; l'adolescence cède alors le pas à la maturité. La rivalité se transforme en collaboration et il n'est plus nécessaire de prouver l'intensité de son amour en proclamant de façon exagérée sa dévotion, sa sincérité et son affection. Petit à petit, les actes remplacent les paroles jusqu'à ce qu'un équilibre s'établisse; à ce moment, les personnes qui s'aiment éprouvent un profond sentiment de respect l'une pour l'autre et commentent à se soucier d'abord des besoins et des désirs de l'autre. La force débouche sur l'amour et un profond sentiment de sécurité et de sérénité s'installe. Dans un tel climat, les deux éléments du couple s'encouragent mutuellement à s'épanouir et à créer dans la satisfaction de soi et dans la joie. Une conséquence naturelle de ce genre de rapports dans le mariage est le désir du couple de fonder un foyer et d'avoir des enfants.

Beaucoup de jeunes couples décident d'avoir des enfants alors que leurs rapports n'ont pu se développer au point de pouvoir supporter une nouvelle vie parmi eux. Certains ont des enfants dans l'espoir que cela renforcera les liens de

leur amour; d'autres espèrent donner un sens à leur vie; d'autres encore se contentent de répondre aux exigences et à l'attente de leur famille et de la société.

Par ces remarques, nous ne voulons certainement pas décourager les couples d'avoir des enfants, mais plutôt les enjoindre à se préparer à leur tâche de futurs parents. Même si le cheminement à travers ces différentes phases de l'amour semble à première vue ardu, il est en fait possible pour tout être motivé. Le renforcement de liens affectifs n'est pas le produit du hasard; il nécessite au contraire un effort actif et conscient de la part des parties en cause. Les principales caractéristiques d'un amour empreint de maturité sont l'affection, le respect, la tendresse, la sincérité et le partage, qualités qui sont présentes lorsqu'un amour véritable existe entre deux êtres. Parallèlement, deux êtres qui s'efforcent de développer consciemment ces qualités dans leurs rapports acquerront de l'amour l'un pour l'autre et contribueront à sa croissance.

De plus, l'apparition des enfants renforce les liens de l'amour, auquel il donne de nouvelles occasions de se développer. Petit à petit, la capacité d'aimer devient telle que ni la menace du rejet ni l'absence de réciprocité n'empêchera d'aimer. Dans les écrits bahá'ís, ce genre d'amour est comparé au soleil, dont les rayons réchauffent toute la création, de quelque forme d'existence qu'il s'agisse et quelle que soit la réaction du milieu à ces rayons qui donnent la vie. De même, un être qui a atteint la maturité affective témoigne d'un amour inconditionnel et universel.

Cette exploration de la nature de l'amour et du pouvoir dans les rapports humains était nécessaire. En effet, c'est la mauvaise utilisation que l'on peut faire de ces deux forces qui est la cause de la peur, de l'anxiété, de la colère, de la frustration et du découragement; nous avons déjà montré à quel point ces étapes peuvent contribuer à l'agressivité et à la violence.

L'encouragement

SI UNE ATTITUDE saine face à l'amour et au pouvoir atténue le degré et l'importance de la

violence, il y a également d'autres facteurs dont il faut tenir compte dans l'éducation de nos enfants.

Un de ces facteurs est l'encouragement. J'en ai déjà parlé précédemment en disant qu'il est indispensable à la croissance et à la créativité. Encourager une personne, c'est se concentrer sur tout ce qui est beau, positif, élevé et important chez elle. Il est d'une importance capitale d'élever nos enfants de telle façon qu'ils prennent conscience de la noblesse de leur création, de la nature spirituelle de leur existence et de la raison d'être de leur vie; une telle éducation doit être à la fois basée sur les faits et sur l'expérience et doit intervenir dans tous les aspects de la relation parents-enfant. L'encouragement porte en soi le germe de la réalisation. Le découragement, la critique poussent l'être à réagir négativement; c'est ce qu'on peut observer systématiquement chez les enfants soumis à la critique et au découragement: l'enfant à qui l'on dit qu'il est stupide et bon à rien finira par projeter une telle image de lui, même s'il est au fond très intelligent.

L'encouragement comme le découragement étant si efficace, il faut en tout temps cultiver le premier et bannir à tout prix le second. Décourager quelqu'un de quelque façon que ce soit, c'est l'empêcher de développer ses qualités positives. Nous ne devrions pas non plus à la fois encourager et décourager en espérant que le résultat sera positif. En fait, les défauts que nous découvrons chez nous-mêmes et chez les autres ne font que refléter le manque de qualités qui n'ont pu se développer précisément à cause d'un manque d'attention ou d'encouragement.

Il faut avoir du courage pour pouvoir encourager: le courage d'être réceptif aux autres, de ne pas se préoccuper de soi, le courage d'être réaliste et honnête dans son appréciation des autres, particulièrement de ceux qu'on aime, et finalement le courage de résister à son penchant naturel de se concentrer sur les défauts des autres. Or, pour en arriver là, pour acquérir ce courage, nous avons besoin d'encouragement. L'encouragement et le courage se renforcent mutuellement. Pour encourager nous avons besoin de courage et pour acquérir ce courage, nous avons besoin d'encouragement.

La mort, une question dont il faut parler à nos enfants

UN AUTRE FACTEUR qui diminue la peur et l'anxiété chez les enfants et, de ce fait, les possibilités de ressentiment et de violence est une juste compréhension du but de la vie et des mécanismes de celle-ci. Beaucoup d'adultes hésitent à parler de la maladie, de la souffrance et de la mort aux enfants, parce qu'à leurs yeux ceux-ci ne peuvent comprendre des questions aussi profondes, ou bien parce que cela pourrait provoquer la peur chez ceux-ci. Pourtant, les enfants sont naturellement spirituels. Le but de leur création leur est évident et ils ont une perspective positive et optimiste des choses. Ils ont aussi la capacité de comprendre de tels sujets s'ils leur sont présentés simplement.

Dans mes discussions avec des enfants, même de quatre ou cinq ans, j'ai trouvé très utile de recourir aux analogies. Pour aborder la question du but de la vie et de ses mécanismes et du sens de la mort, j'explique les choses de la façon suivante et avec les variantes voulues, dépendant de l'âge de l'enfant et de son degré de compréhension:⁴⁶

Nous commençons notre vie dans le sein de notre mère, une seule petite cellule au départ. Cette cellule se divise, nous grandissons, les différentes parties de notre corps poussent, la tête, les yeux, les oreilles, les jambes, les mains et cetera. Nous devenons de plus en plus complets, jusqu'à ce que nous atteignons huit ou neuf mois.

Supposons maintenant qu'il y ait plusieurs de ces petits êtres dans le sein de la mère qui parlent d'un d'entre eux que nous appellerons Pierre.

Ces petits êtres ont vécu toute leur vie dans le sein de leur mère et y ont vu d'autres petits êtres comme Pierre.

Un jour, quand Pierre a neuf mois, un de ces petits êtres dit tristement aux autres: "Je suis très malheureux aujourd'hui. Comme vous le savez, j'aime beaucoup Pierre, il a neuf mois aujourd'hui et bientôt il va mourir".

"Vraiment", dit un autre petit être, "je

46. C'est dans les écrits d'Abdu'l-Bahá que j'ai puisé cette analogie.

croyais qu'il existait un autre monde après celui du sein de notre mère et si je comprends bien, quand Pierre sera mort, il ira dans l'autre monde".

"Illusion", dit un troisième petit être. "Il n'y a pas d'autre monde. On n'en a pas la preuve. Aucun de chez nous n'est revenu pour nous dire qu'il y en avait un. Il faut être scientifique, voyons! L'autre monde n'existe pas".

Un quatrième petit être prend alors la parole pour dire: "J'ai entendu dire que dans l'autre monde il y a des montagnes, des rivières, des océans et beaucoup d'autres choses magnifiques. Il y a un soleil et une lune, de la lumière et beaucoup de clarté. Tout cela semble si merveilleux! J'ai entendu dire . . ."

Mais il est interrompu par un autre petit être: "Tout cela est dû à notre imagination! Nous n'avons jamais vu l'autre monde, ce qui prouve bien qu'il n'y en a pas!"

Pendant cette discussion, Pierre meurt. Mais meurt-il vraiment? Il meurt en un sens, mais en même temps il naît à un autre monde, le nôtre. Car, vous voyez, la naissance et la mort ne sont pas différentes. Nous mourons dans le monde du sein de notre mère et nous naissons au monde que nous connaissons. De même, quand nous mourons sur cette terre, nous naîtrons dans un autre monde, le monde spirituel, qui est beaucoup plus merveilleux, plus joyeux, plus complet que celui-ci.

Vous vous demandez sans doute pourquoi nous devons d'abord passer par le monde du sein de la matrice. La raison est très évidente. C'est le meilleur endroit où nous puissions grandir et nous préparer à ce monde. De même, ce monde est le meilleur endroit où grandir et nous préparer à notre vie dans l'autre monde. Si nous essayons de nous développer sur cette terre, quand nous mourons dans ce monde et que nous naîtrons dans l'autre monde, nous serons en bonne santé spirituelle et nous pourrons poursuivre notre vie dans les nombreux mondes de Dieu.

Les enfants réagissent généralement de façon très positive à un récit de ce genre et ils peuvent, selon leur degré de compréhension, en

arriver à se faire une idée valable et réaliste de la vie et comprendre le sens et les étapes différentes de celle-ci. En se servant de l'analogie citée plus haut, point n'est besoin de recourir à la fantaisie pure ou à la foi aveugle, ni d'éviter les questions fondamentales.

Pour acquérir un mode de vie spirituelle, il est d'une importance capitale de nourrir notre réalité spirituelle comme nous nourrissons notre corps, notre esprit et nos émotions. Si nous privons notre corps de nourriture, nous devenons malades, nous pouvons même mourir. Si nous ne développons pas comme il se doit notre intelligence et notre capacité de compréhension, nous restons ignorants et nos facultés intellectuelles s'émeussent. Si notre vie affective est vide, nous devenons tristes, déprimés, nous souffrons d'anxiété, nous devenons distants, apathiques et violents. De même, si nous ne développons pas notre réalité spirituelle, la vie devient vide de sens, nous perdons notre créativité et nous nous engageons généralement sur le chemin de la destruction. Telle est en fait la situation dans laquelle se trouvent beaucoup de familles et de communautés dans le monde aujourd'hui.

Notre réalité spirituelle peut se développer si nous essayons de comprendre le but de la vie et ses différents mécanismes et si de telles préoccupations font constamment partie de notre vie. Cependant, nous avons aussi besoin d'acquérir une discipline spirituelle pour nous rappeler constamment que nous avons été créés par Dieu dans le but de le connaître et de l'adorer. Un tel mode de vie est possible dans le cadre de la foi bahá'ie et de ses institutions, dont le but ultime est de réaliser l'unité de l'humanité et d'empêcher la violence et la destruction. Cependant, la réalisation de tels objectifs nécessite une meilleure compréhension de ce qu'est la foi et de son rôle dans la vie des êtres et des communautés.

L'acquisition et le développement de la foi

PAR "FOI" on entend généralement une croyance religieuse caractérisée par une acceptation et une loyauté aveugles, croyance souvent accompagnée de dogmes et de rites. La science et la logique sont souvent considérées comme dia-

métralement opposées à la foi, qui serait un don conféré à certains êtres seulement.

En réalité, cependant, la foi est naturelle à l'être humain, profondément enracinée dans la conscience de l'homme, un élément essentiel de toute vie pacifique et non violente. La foi est intimement liée au sentiment de confiance qui permet à l'être humain de se sentir en sécurité. Comme nous l'avons dit précédemment, la sécurité s'acquiert beaucoup mieux dans un climat de confiance que de force. Grâce à la confiance qu'il place en lui-même et en les autres, l'être peut percevoir la bonté inhérente à la création. C'est cette confiance même qui lui donnera l'espoir, la capacité de partager et qui lui permettra de donner un sens à sa vie. C'est à la naissance que l'être humain commencera, s'il y est encouragé, à faire l'apprentissage de la confiance et de la foi, apprentissage qui se poursuivra tout au long de sa vie si rien ne vient bloquer son développement.

Il est à la fois sain et normal d'avoir la foi. En être dépourvu pousse à la méfiance, la rivalité, l'aliénation, la violence; cela pousse à douter de sa noblesse et de celle de la race humaine tout entière. Si la vie se solde par l'anéantissement, cela signifie qu'il faut se fixer des buts à court terme, ne voir chez l'homme que son être physique, ses sens et ses désirs. Ce que l'on ne voit pas n'existe pas, ce dont on ne fait pas l'expérience, n'affecte pas l'existence. Une telle philosophie de la vie pousse à chercher la plénitude dans la satisfaction des besoins, à juger la maturité aux réalisations matérielles et à envisager la vie comme un combat constant qui se termine par la mort et le néant. Une telle vie est remplie de peur et d'angoisse, et dépourvue de confiance en le Créateur ou sa création.

La confiance, comme la foi, qui représente la confiance extrême, ont leurs racines dans notre expérience et particulièrement celle de notre toute première jeunesse. La foi peut s'acquérir de cinq façons différentes.

Tout d'abord, c'est à la suite de nos expériences vécues que nous pouvons développer notre confiance et notre foi. Au cours des premières années de son existence, l'enfant dépend entièrement des autres. Il acquerra la confiance et la foi en ses semblables s'il fait

l'expérience de la confiance, de la gentillesse et de la justice chez les autres. C'est la confiance primordiale dont parle Erik Erikson.⁴⁷

Une autre source de confiance est la connaissance. L'ignorance provoque la peur et l'anxiété, alors que la connaissance diminue celles-ci et augmente notre capacité d'avoir confiance, d'avoir la foi. Ainsi, lorsqu'une personne monte dans un avion, elle le fait en ayant pleinement confiance et foi en la technique actuelle qui permet aux avions de voler.

Le troisième facteur qui permet le développement de la foi et de la confiance est la pratique. Dans tous les domaines de l'activité humaine, la pratique augmente la compétence et renforce la confiance. Ce principe s'applique également au développement de la foi. Ne pouvoir envisager la vie qu'avec méfiance et manque de confiance et de foi, c'est se priver de la possibilité de développer cette confiance et cette foi. Dans ce contexte, il est important que le travail accompli ait du sens, car, comme le dit Bahá'u'lláh, "l'essence de la foi, c'est peu de mots, et beaucoup d'actions."⁴⁸

Si l'expérience, la connaissance et la pratique permettent de façon limitée de développer la foi, deux autres facteurs contribuent beaucoup à son développement.

Un de ces facteurs est la compréhension du sens de la vie. Tout ce qui est vide de sens ne peut créer la confiance ni la conviction. Ceux pour qui la vie a un sens et qui en possèdent une vision éternelle et universelle peuvent acquérir un sens très profond de la confiance et de la foi.

Pour acquérir la foi et la confiance totale, cependant, il faut pouvoir prendre conscience de la source de toute confiance et de tout bien et être lié à celle-ci; en d'autres termes, la foi véritable n'est possible que si l'on possède la foi en Dieu, ce qui, d'après Bahá'u'lláh, signifie l'acceptation de Ses Manifestations, la communication avec Dieu ou l'adoration. Notons ici que le concept d'adoration est très large dans la foi bahá'íe et comprend non seulement

47. Cité dans "The Authoritarian Family and its Adolescents", H. Danesh, dans *Canadian Psychiatric Association Journal*, vol. 23, 1978, pp. 479-485.

48. Bahá'u'lláh, dans "The Divine Art of Living, Selections from the Bahá'í Writings", Mabel Hyde Payne, ed., Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1965, p. 50.

la prière et la méditation, mais aussi le service envers l'humanité, l'acquisition des connaissances et des arts, et la participation à la vie communautaire.

Afin de réaliser ces objectifs, nous devons avoir confiance en nous. Un facteur qui mine grandement cette confiance, cette foi en soi, est l'ignorance des réactions humaines, particulièrement les réactions inacceptables et surtout la colère.

La maîtrise de la colère

IL FAUT ici bien distinguer entre la colère d'une part, l'agression et la violence de l'autre. Si la colère est une réaction normale à la menace, l'agression et la violence sont des comportements acquis qui se manifestent en cas d'anxiété, de peur, d'insatisfaction et de frustration excessives. Nous avons déjà dit comment ces émotions affectent le comportement; il faudrait maintenant donner quelques précisions sur le rôle que joue la frustration en ce contexte.

Le terme frustration est utilisé ici pour décrire un sentiment d'impuissance face à des problèmes relativement mineurs mais néanmoins déroutants. Ainsi, nous nous sentons frustrés quand nous ne pouvons apaiser notre enfant qui pleure, lorsque nous sommes pris dans un embouteillage ou lorsque nous ne pouvons nous faire comprendre dans une langue étrangère. Ces problèmes, qui sont en soi d'une moindre importance, portent néanmoins atteinte à notre intégrité et notre identité en nous forçant à nous rendre compte de notre vulnérabilité et de notre impuissance. Une telle menace déclenche la colère et fait naître en même temps l'anxiété et la peur.

Une fois la colère soulevée, il est important que nous reconnaissons son existence en nous et que nous la considérons comme une réaction valable et normale devant la menace. Comme il est difficile de garder cette colère en nous pendant longtemps, il est très utile de pouvoir s'ouvrir à d'autres et d'en chercher la ou les causes. Il faut ensuite faire un effort tout particulier afin de supprimer la cause de celle-ci tout en résistant à la tentation de la transformer en comportement agressif et destructif.

Si mes différentes suggestions peuvent s'avérer utiles pour canaliser la colère, il faut

bien répéter cependant que tout être humain, parce qu'il possède une individualité propre, apprend à maîtriser de façon unique et originale ses émotions. Il est par conséquent impératif de ne pas dépendre de méthodes et de techniques prescrites par les experts, mais plutôt d'apprendre à apprécier nos propres talents, innés et acquis. Nous pourrions de cette façon mettre au point notre propre méthode, qui nous permettra de canaliser et de maîtriser de façon unique nos émotions.

De la rivalité à la collaboration

COMME NOUS L'AVONS DIT précédemment, l'humanité se débat à l'heure actuelle en pleine crise d'adolescence. Or, une des principales caractéristiques de l'enfance et de l'adolescence est la rivalité. Celle-ci est due au sentiment d'insécurité et au manque de confiance en soi qui sont la plaie de la jeunesse comme des sociétés. Rivaliser, c'est se comparer aux autres, ce qui cause l'insatisfaction d'une part et la médiocrité de l'autre.

L'insatisfaction provient du fait que, malgré les progrès que nous pouvons réaliser dans l'un ou l'autre aspect de notre vie, nous restons sous d'autres aspects toujours inférieurs à nos semblables, nous ne pouvons soutenir la comparaison en tous les points. La médiocrité a tendance à s'installer en nous lorsque nous nous comparons sans cesse aux autres: en effet, nous perdons ainsi petit à petit notre autonomie, nos efforts étant toujours conçus par rapport à ceux des autres. C'est ainsi qu'un excellent élève décidera de maintenir sa moyenne à 80 p. 100 simplement pour dépasser le deuxième élève qui atteint 75 p. 100, alors qu'il pourrait atteindre les 90 p. 100. Dans ces circonstances, les concurrents diminuent petit à petit leur niveau d'excellence et se contentent de ne pas se laisser dépasser par l'autre. Un troisième sous-produit très important de la rivalité est l'agressivité et même la violence. Les sociétés qui n'ont pas dépassé le niveau de l'adolescence considèrent l'agressivité et la rivalité comme des éléments primordiaux du "succès" et de la "réussite", tous deux définis dans une acception matérielle, non spirituelle. Au fur et à mesure que l'être humain ou la société dépasse

le niveau de l'adolescence, la rivalité cède le pas à la collaboration. C'est cette collaboration qui est le garant de l'unité et de la non-violence.

L'être humain dont le mot d'ordre est la collaboration et non la rivalité ne se compare pas aux autres, il se fixe un niveau d'excellence et pour l'atteindre ne rivalise qu'avec lui-même. Après tout, chaque être humain a ses propres limites, qu'il ne peut pas dépasser. Dans le contexte de la collaboration, l'anxiété due au manque de confiance et la peur de l'échec sont fortement réduites et l'énergie peut être dépensée à acquérir une plus grande maturité et à s'améliorer sans cesse.

La communauté bahá'íe, qui met l'accent sur l'amitié, la coopération, l'encouragement et la consultation, facilite le passage des sociétés humaines du niveau de l'enfance ou de l'adolescence à celui de l'âge adulte et donne à ses membres plus de chance de se développer et de se perfectionner.

Notre société étant tellement compétitive, beaucoup de familles ont tendance, même inconsciemment, à encourager la rivalité chez leurs enfants. On devrait cependant se rappeler que si cette dernière est normale chez les tout-petits, il faudrait encourager et former les enfants et les adolescents à coopérer, dans l'espoir qu'une fois arrivés à l'âge adulte ils posséderont au plus haut point la capacité de collaborer et de partager. Si de telles caractéristiques ne se répandent pas dans les sociétés humaines, l'agressivité et la violence continueront à empirer.

Le renforcement de la foi, une meilleure maîtrise de la colère et le développement d'un esprit de véritable collaboration sont d'une importance cruciale. Or, c'est dans le cadre des relations humaines qu'un tel développement est possible. Ainsi, la nature de ces relations dépend, dans une large mesure, de la nature du milieu où celles-ci se produisent. En d'autres mots, la façon avec laquelle une société envisage le pouvoir et l'autorité a un effet profond sur la façon dont ses membres peuvent faire preuve de confiance en la vie, en eux-mêmes et aux autres.

La prévention de la violence, résumé

L'HOMME EST un être noble et spirituel. Il a été créé afin de vivre une vie qui a un sens et une direction, une vie en perpétuel progrès. C'est en cela que réside son "humanité". Nous refusons d'accepter les théories selon lesquelles l'homme est un animal évolué, une machine complexe ou un être déchu. De telles théories abaissent l'homme; elles sont la cause d'humiliation et de frustration et privent l'homme de tout but et de tout espoir; elles poussent au désespoir, à la peur et à l'anxiété ou à l'agressivité, la violence et la rage.

Il est possible de prévenir la violence, pourvu que nous abandonnions les traditions vides de tout sens, les concepts et les théories démodés et que nous envisagions l'être humain et les collectivités avec un regard nouveau. L'agressivité et la violence sont des comportements acquis et ne sont ni innés ni héréditaires;* ils proviennent d'une façon erronée d'envisager la nature de l'homme et le but de sa vie.

Nous sommes fortement influencés par notre environnement et notre conception de nous-mêmes et de l'autre est formée par l'éducation reçue dans le milieu familial, l'école, la collectivité. Si cette éducation est en harmonie avec notre nature véritable, le résultat en sera la créativité, la maturité et la paix. Par contre, si notre éducation va dans le sens contraire à cette nature, il s'ensuivra la destruction et la violence. Or, notre époque est connue pour les lacunes de ses systèmes d'éducation et pour sa violence.

Toutes les collectivités humaines à l'heure actuelle et dans des degrés différents prônent la violence et la destruction. Pour empêcher que la violence ne se manifeste, les systèmes politiques, économiques, éducatifs et religieux, tout comme les individus, doivent connaître un changement fondamental de leurs principes de base et de leur mode de fonctionnement. Ces

*Nous ne parlons pas ici des états qui peuvent être qualifiés comme pathologiques selon les critères médicaux.

changements doivent naître de la conscience du fait que la collectivité humaine est une entité organique composée de tous les différents êtres humains. Si l'un de ceux-ci souffre, tous souffrent. L'unité de l'humanité deviendra une

réalité quand de nouvelles institutions et de nouveaux principes qui tiennent compte de l'unité de l'humanité se généraliseront. Alors, nos enfants pourront grandir pleinement dans une société non-violente.

L'ÉRECTION D'UNE SOCIÉTÉ NON-VIOLENTE

L'ÉRECTION D'UNE SOCIÉTÉ non-violente a déjà débuté. Une nouvelle vague de conscience balaie la terre. Les hommes de tous les coins du globe remettent en question leurs croyances, leurs notions de l'homme, leur compréhension du sens de la vie, leurs rapports familiaux et leur participation à la vie de leur collectivité. Dans 340 pays et territoires importants du monde une communauté participe à ce processus d'érection, c'est la communauté bahá'íe, unie dans ses aspirations, aux activités coordonnées, à la détermination inflexible, confiante en sa direction, rayonnante de joie et d'espoir. Son existence est la preuve que l'humanité peut construire un monde caractérisé par l'unité dans la diversité et libre de préjugés, de conflits et de violence. Ces caractéristiques

font de la communauté bahá'íe un symbole d'espoir et un modèle de société future. Les bahá'ís, qui reconnaissent la noblesse de l'homme, la nature spirituelle de sa création et considèrent la famille comme une "forteresse de bien-être"*et le fondement principal de la société humaine, contribuent directement et activement à l'érection d'une société sans violence.

De telles possibilités sont à la portée de tous ceux qui sont prêts à se dévouer à cette noble tâche. La maturité de l'humanité, qui approche inévitablement, peut être établie à la suite d'une période prolongée d'adolescence sous le signe de la violence ou au lendemain d'une période de plus en plus pacifique et créatrice dans l'histoire de l'humanité. C'est à nous de choisir.

GLOSSAIRE

Manifestation:	Personne qui "manifeste" les perfections et attributs de Dieu.
Le Bab (La Porte):	Manifestation de Dieu, fondateur d'une religion indépendante et précurseur de Bahá'u'lláh. Le héraut de la foi. (1819-1850)
Bahá'u'lláh (La Gloire de Dieu)	Prophète fondateur de la foi bahá'ie. Manifestation de Dieu pour notre époque. (1817-1892)
Bahá'í:	Un disciple de Bahá'u'lláh. Ce terme vient du mot <i>bahá</i> , qui signifie gloire, splendeur, lumière.
'Abdu'l-Bahá (Serviteur de Dieu):	Fils aîné de Bahá'u'lláh, nommé par son père comme son successeur légitime et l'interprète autorisé de ses enseignements, centre de son alliance. (1844-1921)
Shoghi Effendi:	Petit-fils d'Abdu'l-Bahá, nommé dans le testament d'Abdu'l-Bahá Gardien de la foi bahá'ie. (1897-1957)
Maison universelle de justice:	Institution suprême de la foi, créée par Bahá'u'lláh dans Son Très Saint Livre, investi par lui du pouvoir de légiférer sur toutes les questions qui ne sont pas traitées dans les écrits bahá'is, assurée de l'orientation divine dans le texte sacré lui-même. Conformément aux directives contenues dans le testament d'Abdu'l-Bahá, les neuf membres de cette institution ont été élus pour la première fois en 1963 par les membres de 56 Assemblées spirituelles nationales. Les membres de la Maison universelle de justice sont élus tous les cinq ans.
Assemblée spirituelle nationale:	L'Assemblée spirituelle nationale est l'institution qui guide un pays. Neuf bahá'is sont élus chaque année parmi tous les bahá'is du pays pour en être membres. Ils se consultent et prennent des décisions concernant les questions touchant la foi dans ce pays.
Assemblée spirituelle locale:	Dans chaque ville ou village où résident neuf bahá'is adultes ou plus sont élus chaque année neuf personnes comme membres de cette institution afin de se consulter et de prendre des décisions portant sur tout ce qui touche la foi dans cette ville ou ce village.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

PRÉFACE

AVANT-PROPOS

I. LA VIOLENCE ET L'ÊTRE HUMAIN

La nature de l'homme	3
Une conception dualiste de la création	4
Le but de la vie	5
Les menaces	7
La vie et ses possibilités	9
La mort et la violence	10
L'immortalité	12

II. LA VIOLENCE ET LA COLLECTIVITÉ HUMAINE

Sociétés violentes et non-violentes	15
L'amour, fondement de l'unité	16
L'unité dans la diversité	17
La communauté bahá'íe, milieu propice à la croissance	17
Le détachement des "problèmes"	19
La croissance actuelle	19
Compétition, coopération et justice	21
Pouvoir et autorité dans la communauté bahá'íe	22

III. LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

Traits innés, traits héréditaires et environnement	24
Amour et autorité dans les relations humaines	25
L'amour et son développement	27
L'encouragement	29
La mort, une question dont il faut parler à nos enfants	30
L'acquisition et le développement de la foi	31
La maîtrise de la colère	33
De la rivalité à la collaboration	33
La prévention de la violence, résumé	34

L'ÉRECTION D'UNE SOCIÉTÉ NON-VIOLENTE	36
---------------------------------------	----

GLOSSAIRE	37
-----------	----

Autres ouvrages déjà parus dans cette série :

The Science of Religion,
William S. Hatcher.

The Metaphorical Nature of Physical Reality,
John S. Hatcher.

Three Studies on Bahá' í History
Douglas Martin, Jan T. Jasion, and A.M. Ghadirian..

The Bahá' í Faith in Russia: Two Early Instances,
A.A. Lee, and A.M. Ghadirian.

The Violence-Free Society: A Gift for Our Children,
Hossain B. Danesh.

Response to the Revelation
Poetry by Bahá' ís,
Geoffrey Nash et al.